

OMLT ELMO

Soldier On program Programme Sans limites

Canada mentors Afghans

By Capt Jamie Donovan

KANDAHAR — The task of mentoring a security force base-lined in the top-down Soviet-style military structure of command and control, as opposed to something more "enabling" and bottom-up, is nothing short of difficult. At the outset, you might view the task as damned near impossible. Gains are measured day by day; the business of mentoring is long, hard and tiring, often with little immediate effect.

Cultural differences, language barriers and a lack of literacy make the task harder. If you don't have patience, you acquire it here. The challenges of getting the job done are as omnipresent as the dangers of the operating environment.

The task, however, is being accomplished, with results and successes nothing short of admirable.

"Canada's Operational Mentor and Liaison Team [OMLT] in Kandahar," says OMLT CO Colonel Hercule Gosselin, "is getting further ahead by the day in helping to successfully position elements of the Afghan National Security Forces [ANSF] to take the security lead in Afghanistan — a lead in security provided by Afghans for Afghans."

► Continued on page 4



Cpl Joedy Campbell arrives at the finish line during the Soldier On final day race. (page 6)

Le Cpl Joedy Campbell franchit la ligne d'arrivée pendant la course de la dernière journée du programme Sans limites.

MDN/CF/ELMO

Le Canada encadre les Afghans

Par le Capt Jamie Donovan

KANDAHAR — Il est pour le moins difficile d'encadrer une force de sécurité possédant une structure de commandement et de contrôle descendante d'inspiration soviétique plutôt qu'une structure plus « habilitante » et accordant davantage d'initiative au bas de la hiérarchie. Au premier coup d'œil, on peut croire que la tâche est presque impossible. Les gains sont mesurés au jour le jour, les tâches de mentorat sont longues, ardues et épuisantes et, souvent, les effets immédiats sont bien minces.

Les différences culturelles, les barrières linguistiques et le faible degré d'alphabétisme compliquent encore plus la tâche. Si vous n'êtes pas d'un naturel patient, vous n'aurez d'autre choix que de le devenir. Les obstacles

à abattre afin d'accomplir le travail qui doit l'être sont aussi omniprésents que les dangers le sont dans le milieu opérationnel.

Il n'en reste pas moins que le travail progresse et que les résultats et les succès ne sont rien de moins qu'admirables.

« L'équipe de liaison et de mentorat opérationnel [ELMO] canadienne déployée à Kandahar, souligne le Colonel Hercule Gosselin, commandant de l'ELMO, se rapproche de son objectif chaque jour en contribuant à faire en sorte que les éléments des Forces de sécurité nationale afghanes (FSNA) soient en mesure d'assurer la sécurité en Afghanistan. L'idée est que la sécurité des Afghans soit assurée par des Afghans. »

► Suite à la page 5



Under the tutelage of MCpl Sylvain Dion, ANA soldiers get a run-through of the immediate action and handling drills of the C7A2 Assault Rifle at an ANA training camp in Southern Afghanistan.

Formés par le Cpl Sylvain Dion, des soldats de l'ANA suivent un cours sur les actions immédiates et le maniement du fusil d'assaut C7A2 dans un camp d'entraînement de l'ANA situé dans le sud de l'Afghanistan.

New facility for new helicopters

Members of the Defence Team gathered at CFB Esquimalt February 23 for the announcement of a new, larger facility for 443 Maritime Helicopter Squadron.

The hangar that currently houses 443 (MH) Sqn's CH-124 Sea King helicopters has been in use for 60 years and will be replaced by modern infrastructure specifically designed for the new CH-148 Cyclone. The new structure is necessary to improve the CF's ability to move, carry out crucial missions and perform daily operations.

All of the squadron's activities and support functions will be brought together in one 19 668-m² building, which is much more than just a hangar. The new facility will house nine CH-148 Cyclones, all of the offices and equipment required to support the operation and maintenance of those helicopters, and a 350-person workforce. The facility will make it possible to provide the Cyclone maritime helicopters and the Pacific Fleet with support similar to that given to the Atlantic Fleet.

"This new hangar will give us the tools we will need to maximize the effectiveness of the new CH-148 maritime helicopter as we support maritime and joint operations across this coast," said 443 (MH) Sqn CO Lieutenant-Colonel Peter Allan. "Equipped with this cutting-edge technology, the members of 443 (MH) Sqn will be able to proudly pursue the tradition of excellence in service to Canada, as they have off the Horn of Africa during missions to fight piracy in the Arabian Sea, during maritime interdiction operations, and at home in Canada, during defence and security missions."

CFB Esquimalt is the cornerstone of Pacific maritime operations and will also benefit from a \$3.8 million contract to build a new Canadian Towed Array Sonar System facility.

Under the purview of the Canada First Defence Strategy, 443 (HM) Sqn's outdated infrastructure will be replaced so that Canada can have first-rate military forces that will be able to overcome future challenges.

De nouvelles installations pour les Cyclone

Des membres de l'Équipe de la Défense se sont réunis à la BFC Esquimalt le 23 février afin d'assister à l'annonce de plus grandes installations pour le 443^e Escadron d'hélicoptères maritimes (443 EHM).

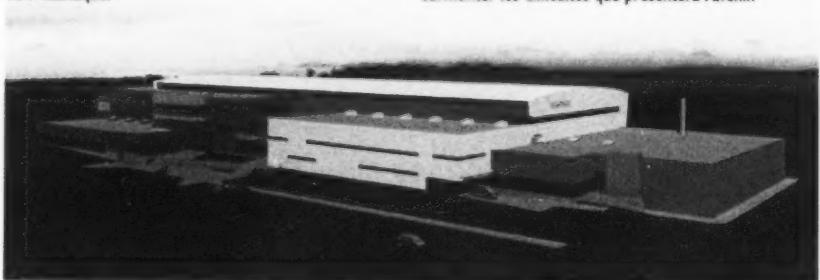
Après avoir servi pendant plus de 60 ans, le hangar qui abrite les actuels CH-124 Sea King du 443 EHM à la BFC Esquimalt sera remplacé par une infrastructure moderne conçue pour accueillir les nouveaux hélicoptères CH-148 Cyclone. Celle-ci se révèle nécessaire afin d'améliorer la capacité des FC de se déplacer, d'accomplir des missions cruciales et d'effectuer les opérations quotidiennes.

Toutes les activités et fonctions de soutien de l'escadron seront réunies dans une même installation de 19 668 mètres carrés, qui est plus qu'un simple hangar. On y trouvera neuf hélicoptères CH-148 Cyclone, tous les locaux et l'équipement servant à soutenir les opérations et l'entretien de ces appareils, ainsi qu'un effectif de 350 personnes. L'installation servira à apporter aux hélicoptères maritimes Cyclone, et à la flotte du Pacifique, un soutien semblable à celui donné à la flotte de l'Atlantique.

« Grâce au nouveau hangar, nous disposerons des outils nécessaires à l'optimisation de l'efficacité du nouvel hélicoptère maritime CH-148 Cyclone dans sa mission de soutien des opérations maritimes et interarmées se déroulant sur la côte ouest », affirme pour sa part le Lcol Peter Allan, commandant du 443 EHM. « Dotés de cette technologie de pointe, les militaires du 443 EHM seront à même de poursuivre avec fierté la tradition d'excellence au service du Canada, comme ils l'ont fait au large de la corne de l'Afrique, pendant les missions de lutte contre la piraterie, en mer d'Arabie, au cours des opérations d'interdiction maritime ou de missions de défense et de sécurité ici, au Canada. »

La BFC Esquimalt, pierre angulaire des opérations maritimes dans le Pacifique, bénéficiera également d'un contrat de 3,8 millions de dollars visant à construire une installation abritant le système sonar à réseau remorqué canadien.

Grâce à la Stratégie de défense Le Canada d'abord, on remplacera l'infrastructure désuète du 443 EHM afin de disposer de forces militaires de premier ordre aptes à surmonter les difficultés que présentera l'avenir.



THE LAST WORD CORRIGER LE TIR

Dropping the hyphen

To use or not to use a hyphen has become a decision arrived at through familiarity with English, auditory trial-and-error and guesswork.

Sometimes, we attach a prefix with a hyphen. We "co-operate" because without the hyphen, the eye stutters. Coop? Cooper? Both of these are common English words, so the hyphen is needed to keep our reading smooth.

"Coordinate" needs no hyphen for the same reason. Coor and coord are not English words, so there's no chance a person familiar with English will read the word as anything but what it is.

Sometimes, prefixes need hyphens simply because the word they are creating is too new. Anti-lock brakes; anti-gravity. These are, in the linguistic scheme of things, new words. In 50 or 100 years, we'll probably have dropped the hyphens. Then again, we probably won't have brakes on our flying cars, just afterburners (around since the 1950s, afterburner is no longer a new word so, no hyphen).

Hyphenated compound-word adjectives are suffering terribly these days. English writers have decided, seemingly via flash mob, that some compound-word adjectives are now one word and others remain two.

Hyphens in compound-word adjectives are like red flags on a racetrack. Slow down! Take note! If you work for the Public Service, you understand that long-term employment and long term employment mean different things.

It used to be under-ground, meaning underneath the surface of the ground, and underground, meaning covert, secret. With the hyphen now dropped in both cases, it is, sometimes, a mystery.

When in doubt, hyphenate. A hyphen never causes confusion, but the lack of one can.

Du singulier au pluriel

Pourquoi transformer un sujet singulier au pluriel? Vous me direz que c'est monnaie courante en anglais, ce qui ne rend pas cette tendance correcte grammaticalement. Voici un exemple : « Le parti libéral envisage de déclencher des élections. Ils croient avoir une bonne chance de remporter la victoire. » Dans la seconde phrase, il n'est pas nécessaire d'utiliser un sujet pluriel pour remplacer le sujet d'abord singulier dans la première phrase. On aurait tout simplement pu recourir au pronom il. Voilà une erreur qu'on peut facilement éviter si l'on fait preuve de vigilance.

MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(P)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
jmacdonald@forces.gc.ca

MILITARY ADVISOR/CONSEILLER MILITAIRE

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

GRAPHIC DESIGNER / CONCEPTION GRAPHIQUE

WRITERS / RÉDACTEURS

Cheryl MacLeod

LCdr/Capc Diane Grover

Ruthanne Urquhart

Éric Jeannotte

Anne-Marie Blais

Lesley Craig

Emeline Tharmidor

819-887-0543

819-887-0478

819-887-0687

819-887-2686

819-887-0751

819-887-0741

819-887-0705

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-887-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-887-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWSC/Bureau de la traduction, TPSC

ISSN 1460-4238 • M05/P010N A-JS-000-000JF-001

International Women's Day promotes equal opportunity

By Lesley Craig

It didn't take long to rule out the Army; too much mud, she thought. The Navy though — they wouldn't have mud and how far can you run on a ship, anyway? That was the thought process that led Evelyn Zandvliet to the recruiting centre in 1984. That and the ubiquitous high school search for a summer job.

She stuck with the Naval Reserve for a while, but after a stint at a bank, Evelyn decided a job that was the same day after day just wasn't her style. She switched over to the Regular Force, but it wasn't until 1990 that she first went to sea in an operational role.

"When I joined the Navy, we weren't allowed to be in an operational role," says now-Lieutenant Commander

Zandvliet. "I think it was in 1989 when they said women could be maritime surface officers and work on the operational side of things. I transferred over the next year."

For LCdr Zandvliet, that was one of the largest organizational shifts in thought she's seen since she joined the CF, though not the only one. "When I started, maternity leave was only six months and now we have a year, so that's a pretty big shift. Also, the entire process with regard to harassment—that awakening of recognition that we need to treat people with dignity and respect—that's big too."

She's looking forward to celebrating these successes March 8, International Women's Day (IWD). "We've made great strides, but we still need to remind people that issues still exist, and they're going on with women a lot more often than people think," she says.

That's one of the reasons she's volunteered to be the military co-chair of the Defence Women's Advisory Organization. The DWAO acts as an advisor to the chain of command on issues concerning women. They help resolve any systemic issues that may be adversely affecting DND/CF's ability to capitalize on the full contribution that women can make toward a strong and effective department and military.

"We are here to advise our senior managers, mostly, on any issues that challenge women's successful employment in DND," says DWAO civilian co-chair Roz Steele. "We don't direct in

any way, shape or form."

Ms. Steele has been involved with International Women's Day and the DWAO at a regional level since the early 1990s. It's important to her to put a voice to the issues that still exist and the women who struggle with them.

"Sometimes, managers are not aware that they're putting things in place that are stumbling blocks. They really don't realize it, so the issues can be systemic as opposed to local," she says. "There might be an issue here in Borden; there might be one in Esquimalt; there might be one in Halifax. If there is no overall umbrella, no one would ever know; it would be a single issue in Esquimalt, a single issue in Halifax, and we wouldn't realize that there was an overall issue."

The DWAO also provides a forum for women to discuss any challenges they face and decide whether it's an issue requiring the DWAO's attention. If it is, the organization can take its concerns to the women's chain of command or, if the situation dictates, to the Defence Champion for Women, Lieutenant-General André Deschamps, Chief of Air Staff.

"As the Champion for Women, I actively strive to improve the visibility of women within the Canadian Forces and ensure they are involved in the planning and decision-making processes within the department," LGen Deschamps says. "I am proud of all the women who have served in the Canadian Forces over the past 125 years. I greatly appreciate the outstanding contributions they have made to Canada and the Canadian people."

Go to <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/eecc-eca/index.html> for more information about IWD events being held across DND/CF.



Canadian nurses receive casualties at a care station during the First World War.

Des infirmières canadiennes s'occupent de blessés à un poste de soins pendant la Première Guerre mondiale.

L'excellence à la portée de tous

Par Lesley Craig

L'Armée de terre était hors de question. Trop salissant, avait-elle pensé. Par contre, dans la Marine, on n'avait probablement pas à se rouler dans la boue, ni à courir sur de longues distances. C'est ce raisonnement qui a mené Evelyn Zandvliet au centre de recrutement en 1984, ce processus mental, mais aussi le désir de dénicher un emploi d'été à l'époque de l'école secondaire.

Evelyn est demeurée dans la Réserve navale pendant un bout de temps. Toutefois, c'est après avoir occupé un poste dans une banque qu'elle s'est rendu compte qu'un emploi routinier ne correspondait pas à sa personnalité. Elle s'est alors jointe à la Force régulière, mais ce n'est qu'en 1990 qu'elle a pris la mer et a joué un rôle opérationnel.

« Lorsque je me suis enrôlée dans la Marine, on ne permettait pas aux femmes d'exercer un rôle opérationnel, mentionne la Capitaine de corvette Zandvliet. Je pense que c'est en 1989 qu'on a permis pour la première fois aux femmes d'occuper des postes d'officier maritime de surface et de participer véritablement aux opérations. J'ai obtenu mon affectation au cours de l'année suivante. »

Pour la Capc Zandvliet, il s'agissait d'un des plus grands bouleversements idéologiques sur le plan organisationnel dont elle avait été témoin depuis qu'elle s'était jointe aux FC. Toutefois, on avait déjà mis en œuvre d'autres réformes. « Lorsque j'ai commencé à travailler, le congé de maternité durait six mois. Maintenant, nous avons droit à une année complète. C'est un changement appréciable. L'établissement d'un processus visant à régler les cas de harcèlement, cette prise de conscience nécessaire pour traiter les gens avec dignité et respect, est aussi un pas de géant vers l'avant. »

La Capc Zandvliet a maintenant hâte de souligner ces réalisations le 8 mars prochain, lors de la Journée internationale de la femme (JIF). « Nous avons amélioré le cours des choses, mais il est nécessaire de rappeler aux gens que les femmes doivent encore surmonter de nombreuses difficultés », mentionne la militaire.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la Capc Zandvliet s'est portée volontaire à titre de coprésidente militaire de l'Organisation consultative des femmes de la Défense (OCFD). Cette dernière agit en tant que conseilère de la chaîne de commandement pour toute question touchant les femmes.

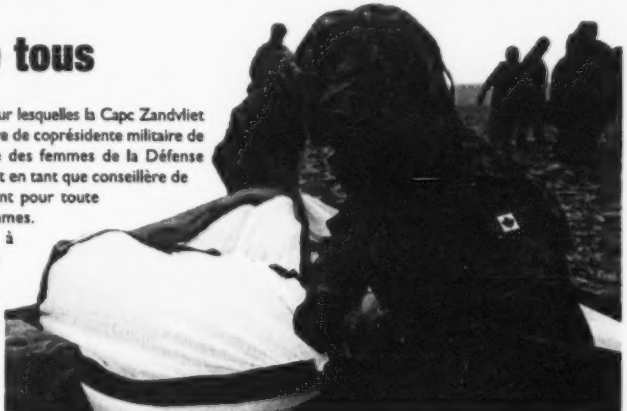
Ses membres participent à la résolution de problèmes systémiques qui peuvent miner la capacité du MDN et des FC de profiter pleinement de la contribution des femmes en vue d'un MDN et de FC forts, efficaces et représentatifs.

« Notre travail consiste à donner des conseils à nos directeurs, principalement sur les difficultés que doivent relever les femmes pour faire carrière au MDN », affirme Roz Steele, coprésidente civile de l'OCFD. « Nous n'imposons aucune directive, peu importe sa forme. »

Mme Steele participe à la JIF et fait partie de l'OCFD à l'échelle régionale depuis le début des années 1990. Il est important pour elle de discuter des difficultés actuelles et de donner voix au chapitre aux femmes qui doivent y faire face.

« Parfois, les gestionnaires ne sont pas conscients qu'ils créent de véritables pierres d'achoppement. Ils ne s'en rendent tout simplement pas compte. Par conséquent, les difficultés ne sont plus locales, mais bien généralisées, affirme-t-elle. Il peut y avoir un problème ici à Borden, un autre à Esquimalt et un troisième à Halifax. S'il n'existait pas d'organisation de coordination, personne ne serait au courant de quoi que ce soit. Il y aurait un problème particulier à Esquimalt, un autre à Halifax, et on ne prendrait pas conscience du problème dans son ensemble. »

L'OCFD constitue aussi un forum pour les femmes afin qu'elles puissent discuter des difficultés auxquelles elles font face, puis décider si elles nécessitent l'intervention



Cpl Linda Dao sets up her tent for overnight survival training during Operation NANOOK 10.

Pendant l'opération NANOOK 2010, la Cpl Linda Dao monte sa tente en vue de l'entraînement de survie nocturne.

de l'organisation. Si c'est le cas, l'OCFD peut porter les préoccupations à l'attention de la chaîne de commandement des femmes ou, si la situation l'exige, au LGen André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne et champion de la cause des femmes de la Défense.

« En tant que champion de la cause des femmes, je m'efforce activement d'améliorer la visibilité des femmes au sein des FC et de veiller à ce qu'elles prennent part au processus de planification et de décision au sein du ministère », explique le LGen Deschamps. « Je suis fier de toutes les femmes qui ont fait partie des FC au cours des 125 dernières années. Je leur suis grandement reconnaissant de l'énorme contribution qu'elles ont apportée au Canada et à sa population. »

Visitez le <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/eecc-eca/index.html> pour obtenir plus de renseignements sur les activités qui auront lieu partout au MDN et dans les FC à l'occasion de la JIF.

Canada mentors Afghans

Continued from cover

The OMLT program itself is a key NATO contribution toward the development of the ANSF, improving the ability of Afghan Forces to conduct independent security operations in Afghanistan. Program success is contingent upon a unified team effort, with coalition forces working as both mentors and partners to advance the capacity of the Afghan National Army (ANA) and the Afghan National Police (ANP).

"The main component of team success is teamwork," Col Gosselin says. "All of the elements of Task Force Kandahar working together as partners and enablers to the ANA and ANP do so with a focus on increasing trust among the population and trust between the ANSF and coalition forces."

Throughout Kandahar Province, members of the OMLT work professionally and diligently, supporting coalition partners at all levels as mentors to their ANA and ANP "brothers-in-arms". It is, in part, due to their professionalism that the ANSF is steadily moving toward taking the lead in providing security for Afghans.

'A shining star'

The branding of the ANA is new, as is the ANSF itself. It represents hope, and is a symbol of legitimacy and new governance as the Taliban oppression is slowly, steadily lifted.

"The Afghans see the ANA as a solid institution, one well respected by the population," says Major Guy Noury, head of the OMLT's Brigade Mentor Team and G3 Mentor for 1st Brigade, 205th Corps, ANA in Kandahar Province. "The professionalization of the ANA is something that the people are latching on to." Having deployed as a mentor on earlier rotations in Afghanistan, Maj Noury can see changes in the attitude toward and the admiration for the ANA within the population. He sees first-hand the rate of growth and expansion over just a short period of time, and is impressed by the speed at which the ANSF is advancing.

"Many see the ANA as a shining star,"

he says, "a symbol of something better, rooted in the promise of security and development for the people, and of a better way of life."

Tactically, the ANA is proficient. This has helped to earn the respect of a populace which now looks upon its army as an effective fighting force. OMLT regimental sergeant major Chief Warrant Officer Alain Grenier holds that many of the soldiers within the ANA are advancing their own reputation and credibility. "Some are leading change within the organization itself, working to motivate others to a stronger, better way ahead," he says. "The non-commissioned officers [NCOs] especially are sharing knowledge among themselves on how to better manage, train and care for their own soldiers."

ANSF expansion, development

It's acknowledged that if the Government of the Islamic Republic of Afghanistan is to assume complete responsibility for national and provincial security, it must have a well-trained, well-led and well-equipped ANSF. With the substantial growth of the ANA and ANP, members of the OMLT are working through myriad challenges as they advance the task at hand.

"With the ANA, we're seeing a growth from 70 000 to 170 000 soldiers within five years," says Maj Noury. "All of the systemic issues such as doctrine, logistics and training are going to present challenges ahead of proficiency. These issues create friction inside this kind of expansion, and it's understood that these issues, some more prevalent than others, will take time to sort — not entirely unreasonable when you consider the growth and newness of the force itself."

It's largely due to the work of mentors that this friction is slowly dissipating. "Most of our soldiers are mentoring [ANSF personnel] one or two rank levels above their own, to help solve problems at different levels," CWO Grenier says. "It's more than an indication of the level of professionalism of our soldiers and what they're working to accomplish here."

He's eager for any opportunity to

discuss at length the work that many of his OMLT NCOs are doing to mentor as well as to bridge the gap between the ANA and their Canadian "partners" within 1st Battalion, Royal 22^e Régiment Battle Group. He's proud, and it shows.

"Our soldiers are in a unique position as the 'go betweens' of the ANA and the coalition soldiers at the front-end, to make it work," he says of the OMLT's role in working closely with both the ANA and battle space commanders so that both sides of the partnership understand what is needed to achieve success. "Their expertise and intimate knowledge of the ANA make them communication enablers for the advancement of the mission."

OMLT soldiers are alongside their ANSF counterparts every step of the way. And while they will be the last to experience the "fighting season", the influence they're having on Afghans to provide security and conduct operations independent of coalition forces will be lasting, as will be the appreciation among the Afghan population for the contributions of the CF.

As the ANSF advances, the ANA and ANP are taking ownership of their issues and processes. This is a leading facet of mentoring. Combat finesse, synchronization, and an understanding of battlefield enablers and effects each weighs in on getting the ANA and the ANP where they need to be to conduct operations on their own. This means that mentors must work toward instilling a planning culture within the ANSF if there is to be the promise of success.

"For the ANA, understanding what needs to take place ahead of the operation—planning and setting out a timeline in reverse from the start of an operation; considering what has to happen to be successful—is new," Maj Noury says. "Culturally, it's a challenge, but the progress is palpable."

This new planning mindset and its related advances are equally apparent in the ANP in planning for and setting the conditions to support a force growth unprecedented until now. Even a year ago, you would not have seen new equipment in the pipeline for the ANP. They now have

a national logistic supply chain working to ensure police have what they need to succeed.

Training and mentoring has increased exponentially as well. Canadian ANP mentors at 404 Maiwand Regional Command are part of a police effort responsible for providing security to no less than four Afghan provinces. Just as impressive is the work of Regional Training Centre (Kandahar) in conducting basic patrolmen courses and providing oversight of the ANP NCO Academy in order to ensure that the right mix and number of ANP are trained and ready. It's all indicative of the work being done to change how the ANP think of and plan for security throughout Kandahar and environs.

The influence of the Canadian OMLT, as well as the 53 others like it staffed by various nations operating in Afghanistan, is extensive. The cumulative effort of each is intended to markedly increase ANSF capacity and resources.

Building a legacy

Since 2006, members of the OMLT have been working in close proximity to ANA and ANP personnel. This is not, in the Canadian sense, a learning environment wherein teachers, outnumbered by students, work to influence and shape understanding. Mentoring soldiers and police personnel in Afghanistan is mostly done one-on-one, assembling and establishing vision and comprehension while identifying the hurdles one needs to overcome in order to succeed.

It's one thing to train en masse. It's quite another to have a mentor with you 24/7, where respect is shared, and trust and confidence in each other pave the road to success.

This is the foundation of the mentor relationship. It's one based on trust and a willingness to share, to learn and to build a capacity together. With the ANSF, these relationships and processes are not unlike bricks and mortar in a towering effort to build not only a successful fighting force but also a CF legacy — the build itself a lasting example of teamwork and a cornerstone of success in Afghanistan.

"These soldiers strewn about the area of operations as mentors, some as partners, all as brothers-in-arms with their ANSF counterparts," says Col Gosselin, "are working to ensure that the security of Afghanistan and its people one day rests solely in the hands of Afghans."

"Our objective remains the same: to leave Afghanistan to Afghans. A very significant part of that objective rests in the work of the OMLT from now until the close of the current mission in positioning the ANA and ANP for success in Kandahar. With the start of the fighting season on the horizon, the show is far from over, and our work continues."



Mentoring of various combat arms and combat support trades personnel, including artillery, is vital to advancing the capabilities of the ANA.

La formation du personnel de diverses armes de combat et de métiers d'appui opérationnel, notamment l'artillerie, est essentielle pour accroître les capacités de l'ANA.

Le Canada encadre les Afghans

» Suite de la page couverture

En soi, le programme de l'ELMO est au cœur des efforts que l'OTAN déploie pour former les FSNA afin que les forces afghanes soient en mesure de mener des opérations de sécurité indépendantes en Afghanistan. Le succès du programme repose sur un effort d'équipe réussi dans le cadre duquel les forces de la coalition agissent en tant que mentors et partenaires pour améliorer les capacités de l'Armée nationale afghane (ANA) et de la Police nationale afghane (PNA).

« La principale variable du succès de l'équipe est le travail d'équipe, mentionne le Col Gosselin. Tous les éléments de la Force opérationnelle à Kandahar doivent travailler de concert, comme des partenaires, pour conférer à l'ANA et à la PNA la capacité d'en faire autant, ainsi que pour hausser le degré de confiance dans la population et entre les FSNA et les forces de la coalition. »

Aux quatre coins de la province de Kandahar, les membres de l'ELMO travaillent avec professionnalisme et diligence pour appuyer les partenaires de la coalition à tous les niveaux à titre de mentors pour leurs « frères d'armes » de l'ANA et de la PNA. C'est en partie grâce à leur professionnalisme que les FSNA sont chaque jour un peu plus près de pouvoir assurer la sécurité des Afghans.

« Une étoile montante »

L'image de marque de l'ANA est nouvelle, comme le sont les FSNA elles-mêmes. Elles représentent l'espoir et sont de plus en plus un symbole de légitimité et de nouvelle gouvernance à mesure que le rideau descend lentement mais sûrement sur l'oppression des talibans.

« Les Afghans voient en l'ANA des forces efficaces et celle-ci jouit d'un grand respect au sein de la population », souligne le Major Guy Noury, chef de la brigade de mentorat de l'ELMO et G3 Mentor de la 1^{re} brigade du 205^e corps de l'ANA, dans la province de Kandahar. « La professionnalisation de l'ANA est une transformation à laquelle les gens sont très attachés. » Comme il a joué le rôle de mentor dans le cadre de rotations précédentes en Afghanistan, le Maj Noury est à même de constater le changement d'attitude et l'admiration de la population à l'égard de l'ANA. Il est aux premières loges pour voir le taux de croissance et l'accroissement de l'ANA et, même malgré une aussi courte période, il est impressionné du rythme auquel les FSNA progressent.

« Nombreux sont ceux qui perçoivent l'ANA comme une étoile montante, déclare-t-il, comme le symbole d'un avenir meilleur et d'une possibilité de sécurité et de développement pour la population. En somme, l'ANA représente la promesse d'un avenir meilleur. »

D'un point de vue tactique, l'ANA est efficace. Cette efficacité l'a aidée à obtenir le respect du peuple, qui voit maintenant son armée comme une force combattante efficace. L'Adjudant-chef Alain Grenier, sergent-major régimentaire de l'ELMO, insiste sur le fait que bon nombre des soldats de l'ANA contribuent à l'amélioration de la réputation et de la crédibilité de l'ANA. « Certains sont des facteurs de changement au sein même de l'organisation et ils s'efforcent de motiver les autres pour arriver à créer une ANA toujours plus forte et meilleure, mentionne-t-il. Plus particulièrement, les sous-officiers échangent leurs connaissances sur la façon de mieux gérer, de former et de diriger leurs soldats. »

Accroissement et développement des FSNA

Évidemment, si le gouvernement de la République islamique d'Afghanistan veut assurer pleinement la sécurité sur l'ensemble de son territoire, il doit pouvoir compter sur des FSNA bien entraînées, bien dirigées et bien équipées. Dans le contexte de la croissance rapide de l'ANA et de la PNA, les membres de l'ELMO doivent surmonter de nombreuses difficultés sur cette voie.

« Nous prévoyons que l'effectif de l'ANA passera de 70 000 à 170 000 soldats d'ici cinq ans, précise le Maj Noury. Les enjeux systémiques comme la doctrine, la logistique et l'instruction seront des difficultés omniprésentes qu'il faudra surmonter pour faire de l'ANA une force efficace. Ces facteurs sont inhérents à



A combat engineer with the Canadian OMLT mentors an Afghan soldier on mine countermeasures during a winter exercise at a patrol base in Southern Afghanistan.

Un soldat du génie de combat de l'ELMO canadienne enseigne à un soldat afghan les mesures de lutte contre les mines lors d'un exercice d'hiver à une base de patrouille du sud de l'Afghanistan.

un accroissement de cette ampleur et il est bien connu que ces enjeux, certains plus prévalents que d'autres, exigeront du temps avant de rentrer dans l'ordre, ce qui est tout de même normal quand on pense au rythme de croissance et à la nouveauté de l'organisation elle-même. »

Les mentors contribuent largement à atténuer l'incidence de ces facteurs, lentement mais sûrement. « La plupart de nos soldats tiennent lieu de mentors pour du personnel des FSNA allant jusqu'à un ou deux grades au-dessus du leur, pour contribuer à résoudre des problèmes à différents niveaux », souligne l'Adjud Grenier. « Voilà une excellente indication du niveau de professionnalisme de nos soldats et du sérieux avec lequel ils s'acquittent de leur tâche ici. »

L'Adjud Grenier est toujours heureux de discuter en long et en large du travail que bon nombre des sous-officiers de l'ELMO accomplissent en tant que mentors, ainsi que pour combler l'écart existant entre l'ANA et ses « partenaires » du 1^{er} Bataillon du groupement tactique du Royal 22^e Régiment. De toute évidence, il en est fier.

« Nos soldats sont dans une position unique. Ils agissent en tant qu'intermédiaires entre l'ANA et les soldats de la coalition pour veiller à ce que tout se déroule comme prévu », indique l'Adjud Grenier au sujet du rôle de l'ELMO, qui consiste à travailler étroitement avec l'ANA et les commandants de l'espace de bataille pour faire en sorte que les deux partenaires comprennent ce qui doit être accompli pour atteindre les objectifs. « Leur expertise et leur connaissance approfondie de l'ANA font d'eux les interlocuteurs idéaux pour permettre la progression de la mission. »

Les soldats de l'ELMO accompagnent leurs homologues des FSNA à chacune des étapes. Ils seront les derniers à vivre la « saison des combats », mais l'influence qu'ils exercent sur les Afghans dans l'optique de leur permettre d'assurer leur sécurité et de mener des opérations sans l'aide des forces de la coalition sera durable, tout comme le sera la reconnaissance de la population afghane de la contribution des FC.

À mesure que les FSNA progressent, l'ANA et la PNA s'approprient leurs enjeux et leurs processus, une facette essentielle du mentorat. La finesse d'exécution au combat, la synchronisation des actions et la compréhension des facteurs existant sur un champ de bataille sont autant d'éléments contribuant à permettre à l'ANA et à la PNA de mener des opérations de leur propre chef. Cela

signifie que les mentors doivent s'efforcer de transmettre aux FSNA une culture de la planification, un élément indissociable du succès.

« Pour l'ANA, la compréhension de ce qui doit être fait avant une opération (la planification et l'établissement d'un échéancier qui doit être respecté une fois l'opération en cours et comprenant tous les objectifs à atteindre pour que l'opération soit un succès) est une nouveauté », souligne le Maj Noury. « D'un point de vue culturel, la tâche est de taille. Toutefois, les progrès sont tangibles. »

Cette nouvelle optique de planification et les avancées connexes sont également des éléments importants au sein de la PNA pour la planification d'une croissance de l'effectif d'une ampleur encore jamais vue et de l'établissement des conditions de cette croissance. Il y a tout juste un an, la PNA ne disposait d'aucune chaîne d'approvisionnement en nouveau matériel. Toutefois, il existe maintenant une chaîne logistique nationale permettant à la police de disposer de tout le matériel nécessaire pour connaître le succès.

L'instruction et le mentorat ont également connu une croissance exponentielle. Les mentors canadiens auprès de la PNA et assignés au 404^e commandement régional du Maywand de la PNA s'inscrivent dans un effort policier visant à assurer la sécurité dans pas moins de quatre provinces afghanes. Le travail accompli au centre d'instruction régional de Kandahar est tout aussi impressionnant. On y administre des cours élémentaires pour patrouilleur et l'on y offre un soutien à l'académie des officiers de la PNA pour veiller à ce que l'effectif de la PNA soit équilibré et bien formé. Voilà deux mesures représentatives du travail accompli pour modifier la manière dont la PNA planifie et assure la sécurité à Kandahar et dans ses environs.

L'influence de l'ELMO canadienne et des 53 organisations similaires créées par les différents pays présents en Afghanistan est immense. La somme des efforts déployés par chacune de ces organisations augmentera de manière marquée la capacité et les ressources des FSNA.

L'importance d'un héritage durable

Depuis 2006, les membres de l'ELMO travaillent en étroite collaboration avec le personnel de l'ANA et de la PNA. Du point de vue canadien, il ne s'agit pas d'un milieu d'apprentissage dans lequel des enseignants dépassés en nombre par les étudiants s'efforcent de transmettre leur savoir. En effet, l'encadrement des soldats et des policiers afghans se fait principalement de manière individuelle et il s'agit de créer et de mettre en œuvre une vision et une compréhension générales tout en cernant les obstacles qu'une personne donnée doit surmonter pour arriver au succès.

C'est une chose de former du personnel en masse, mais c'en est une autre d'être accompagné par un mentor à chaque instant et d'entretenir une relation de respect partagée et marquée par une confiance mutuelle pour arriver au succès.

Tel est le fondement d'une relation de mentorat. Il s'agit d'une relation reposant sur la confiance et la volonté de partager, d'apprendre et de créer une capacité ensemble. Avec les FSNA, ces relations et ces processus ne sont pas sans rappeler les briques et le mortier dont on se sert pour ériger un bâtiment. Pour poursuivre la comparaison, ce bâtiment est ici une force combattante efficace, l'héritage des FC en Afghanistan — un exemple durable de travail d'équipe et pierre angulaire du succès en Afghanistan.

« Ces soldats ont arpenté la zone d'opérations en tant que mentors, certains en tant que partenaires, mais, dans tous les cas, ils ont été les frères d'armes de leurs collègues des FSNA, affirme le Col Gosselin. Chacun d'entre eux travaille pour faire en sorte que la sécurité de l'Afghanistan et de son peuple soit un jour assurée par les Afghans eux-mêmes. »

« Notre objectif est toujours le même : remettre l'Afghanistan aux Afghans. Dès maintenant et jusqu'à la fin de la mission actuelle, qui consiste à préparer l'ANA et la PNA à assurer la sécurité à Kandahar, l'atteinte de cet objectif repose largement sur le travail de l'ELMO. La prochaine saison des combats se profile déjà à l'horizon; le spectacle est loin d'être terminé et nous avons encore fort à faire. »

Soldier On program takes to the slopes

By Lt Travis Smyth

Six CF personnel from the Ottawa Valley Region participated in a Soldier On Adaptive Ski Program February 13-17 at Calabogie Peaks Resort, about an hour west of Ottawa.

The objective of introducing them to adaptive skiing was to improve their quality of life, and that of their families, by supporting their active participation in physical, recreational and sporting activities.

The first of its kind in Ontario, the Soldier On Adaptive Ski Program was made possible by the Canadian Association for Disabled Skiing (CADS), a volunteer-based non-profit organization that promotes alpine skiing and snowboarding for persons with disabilities.

Following a day of registration and program introduction, the soldiers spent four days under the mentorship of CADS volunteer ski instructors who helped to develop their adaptive skiing skills. Each day, their skill levels improved. On the fifth and final day, everyone's skills were put to the test during the final races, to everyone's enjoyment.

The soldiers also benefitted from the opportunity to interact with others who are living with challenges similar to their own.

"Camaraderie is a big part of what the Soldier On program offers," says Megan Potter, the PSP regional adapted fitness specialist for Eastern Ontario. "For these soldiers, being able to get out and relate to others in similar circumstances is encouraging."



Cpl Dale Cross negotiates a turn for CADS volunteer instructors.

Le Cpl Dale Cross fait un virage devant des instructeurs bénévoles de l'ACSH.

Some of the soldiers are very new to the program and like what they have experienced so far.

"I was only recently discharged from rehabilitation," says Corporal Dale Cross, from 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR). He lost part of his leg to an IED explosion in May 2010 in Panjwa'i District. "Our volunteer ski instructors have been really good and have challenged us. This was a great first experience."

Other soldiers have been participating in Soldier On programs for a while, and thoroughly enjoyed this week's event. Cpl Joedy Campbell, also from 1 RCR, has been a part of the Soldier On program almost since its inception, after losing part of his leg in a 2006 motorcycle accident.

"Soldier On presents a lot of opportunities, and while I've been involved, it's been getting better every year," he says. "Soldier On shows us that we're able to do most of the same things that we could before and that we've still got our whole lives ahead of us."

The CADS instructors are looking forward to what the future may bring. "It is really amazing to see how these soldiers were able to overcome their challenges and develop these new skills during the past four days," says Calabogie Adaptive Ski Program director Clay Dawdy. "This event was hugely successful and we consider this to be the first of what will hopefully develop into an annual Soldier On Adaptive Ski Program in the future."

The Soldier On Program works co-operatively with other DND/CF programs and with third-party programs. It enhances and complements, without replacing, existing programs.

Dévaler les pentes grâce au programme Sans limites

Par le Lt Travis Smyth

Six militaires des FC de la région de l'Outaouais ont participé à une activité de ski adapté tenue dans le cadre du programme Sans limites, du 13 au 17 février, au centre Calabogie Peaks, situé à environ une heure à l'ouest d'Ottawa.

Le recours au ski adapté visait à améliorer la qualité de vie des soldats et de leur famille, en rendant possible leur participation active à des activités physiques, récréatives et sportives.

Pionnier dans le domaine en Ontario, le Programme de ski adapté de Sans limites a vu le jour grâce à l'Association canadienne des sports pour skieurs handicapés (ACSH), organisme sans but lucratif formé de bénévoles qui encourage les personnes handicapées à pratiquer le ski alpin et la planche à neige.

Après une journée passée à s'inscrire et à assister à la présentation du programme, les soldats ont profité de quatre jours sous l'œil attentif des instructeurs de ski bénévoles de l'ACSH pour perfectionner leurs capacités de faire du ski adapté. Au cinquième et dernier jour, tout le monde a pu mettre ses nouvelles aptitudes à l'épreuve lors des finales des courses, au grand plaisir de chacun.

Les soldats ont également pu profiter de l'occasion d'échanger avec d'autres personnes qui vivent des difficultés semblables aux leurs.

« La camaraderie est une partie importante du programme Sans limites », souligne Megan Potter, spécialiste des activités sportives adaptées de l'est de l'Ontario des PSP. « Pour ces soldats, pouvoir sortir et parler de leurs expériences avec des gens dans des circonstances semblables est encourageant. »

Certains soldats viennent tout juste de commencer à participer au programme et ils aiment leur expérience jusqu'à présent.

« Je viens de finir ma réadaptation », affirme le Caporal Dale Cross, du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian

Regiment (1 RCR). Le militaire a perdu une partie de sa jambe au cours de l'explosion d'un EEI en mai 2010, dans le district de Panjwa'i. « Nos instructeurs bénévoles sont excellents et ils nous ont amenés à nous dépasser. C'était une très bonne première expérience. »

D'autres soldats participent aux programmes organisés par Sans limites depuis quelque temps et ont grandement aimé les activités de la semaine. Le Cpl Joedy Campbell, également du 1 RCR, fait partie de Sans limites depuis ses débuts, ou presque. Il a été amputé à la jambe après un accident de motocyclette en 2006.

« Sans limites offre une foule de possibilités et depuis que j'en fais partie, je remarque que les choses s'améliorent d'année en année, affirme-t-il. Sans limites nous montre que nous pouvons faire presque les mêmes choses qu'avant et que nous avons encore toute notre vie devant nous. »

Les instructeurs de l'ACSH envisagent l'avenir avec optimisme. « C'est formidable de voir ce que ces soldats ont réussi à surmonter afin d'acquiescer et de perfectionner de nouvelles aptitudes au cours des quatre derniers jours », dit Clay Dawdy, directeur du programme de ski adapté du centre Calabogie. « Cette activité a connu un franc succès et nous espérons qu'il s'agit du premier d'une longue série de programmes annuels de ski adapté Sans limites. »

Le programme Sans limites, projet des FC qui vise à améliorer le moral et le bien-être des militaires blessés ou malades, encourage ces derniers à adopter et à maintenir un mode de vie sain et actif. Il leur permet d'accroître leur autonomie, d'acquiescer de nouvelles aptitudes et d'atteindre leurs objectifs. Il leur donne aussi l'occasion d'interagir avec des pairs, d'explorer des intérêts communs et de partager des expériences d'apprentissage.

Le programme s'agence aux autres programmes du MDN et des FC, ainsi qu'à des programmes de tierces parties, et vise à compléter, et non à remplacer, les programmes existants.

Clothing Online reminder, survey

Director Soldier Systems Project Management 2 (DSSPM 2) wants to remind all CF personnel that 300 is the maximum number of points that can be carried forward into the next fiscal year.

All personnel have until March 31 to use their points that exceed 300. In other words, if you have 385 points on April 1, you will lose the 85. Read CANFORGEN 077/10 at <http://vcds.mil.ca>.

As well, DSSPM 2 would like to inform all CF personnel that there is a short survey on the Logistik Clothing Online Web site. You must complete the survey in order to proceed into the site.

The results of this survey will assist DSSPM 2 in developing DEU clothing items in the future. Your input and co-operation is greatly appreciated.

Visit Clothing Online at www.logistikunicorp.com.

Vêtements en ligne

Le directeur de l'Administration du programme de l'équipement du soldat (DAPES - 2) veut rappeler aux militaires des FC que seuls 300 points peuvent être reportés à l'exercice suivant.

Les militaires ont jusqu'au 31 mars pour utiliser les points excédentaires. En d'autres mots, si vous disposez de 385 points le 1^{er} avril, vous en perdez 85. Lisez le CANFORGEN 077/10, à <http://vcds.mil.ca>.

Par ailleurs, la DAPES - 2 veut informer les militaires des FC qu'on trouvera un court sondage dans le site Web « Vêtements en ligne » de Logistik, qu'ils devront remplir pour accéder au site.

Les résultats de ce sondage permettront à la DAPES - 2 de concevoir différentes pièces de l'uniforme distinctif pour les trois éléments à l'avenir. Nous vous remercions de vos commentaires et de votre coopération.

Rendez-vous au site Web « Vêtements en ligne », au www.logistikunicorp.com.

In the digital age, information is power

With more than 3 000 satellites orbiting earth, space is now an important source of information. Hollywood, and popular television shows such as "24", would have us believe that these satellites can be moved at will, parked over an area of interest and immediately provide a live feed to the hero's smart phone.

This is not entirely the case

However, some commercial satellites do have a resolution capable of imaging an object the size of home plate on a baseball field. This kind of resolution is more than enough to detect troop movements, and military vehicles and facilities.

Even more startling is the fact that anyone with a credit card can acquire this data. This can obviously pose a problem for planning military operations. Unfriendly parties can easily purchase a plethora of data concerning troops and facilities in areas where the CF is deployed.

With this in mind, the Joint Space Support Project (JSSP) has developed an online capability, called Satellite Situational Awareness (SSA), to provide detailed information on when these satellites can see us.

"Prior to this technology, we didn't know what was up there," says SSA capability delivery manager Major Bill Smith. "We had a really good idea, but we had nothing to provide space situational awareness as effectively as

SSA. It now allows us to look at when we're vulnerable to detection, and plan accordingly."

The program, hosted on the Consolidated Secure Network Infrastructure (CSNI) will allow users to specify the area of interest, types of satellite sensors, resolution and period of coverage. By submitting this data, they will receive a report with near-real-time information, detailing the period of satellite coverage and what the threat is at a given time.

"By knowing which satellites can see us at a given time, it gives us time to hide assets, if necessary," says Maj Smith, "or use deception to throw them off and disguise our intentions."

SSA relies on the AGI Satellite Tool Kit, physics-based software that allows users to perform complex analysis of sea, land, air and space assets. SSA provides a user-friendly interface that allows staff not familiar with space systems or the use of Satellite Tool Kit to obtain reports in near real-time that provide satellite over-flight times fused with sensor capabilities.

SSA is expected to attain full operating capability by the end of March. It is available to anyone with a CSNI account, enabling planning staff at all levels to quickly have access to the information and factor it into their plans.

For information, contact Major Bill Smith at 613-944-4829, René Rouette at 613-944-4828 or Casey MacLeod at 613-943-6320.

À l'ère numérique, l'information est le pouvoir

Étant donné qu'on trouve 3 000 satellites en orbite autour de la Terre, l'espace est devenu une importante source d'information. Hollywood et certaines émissions populaires comme 24 peuvent facilement nous faire croire que ces satellites peuvent être déplacés aux endroits stratégiques quand bon nous semble pour transmettre les informations en direct au téléphone intelligent du héros.

Ce n'est pas tout à fait vrai

Toutefois, certains satellites commerciaux ont une résolution permettant de détecter et de reproduire des objets de la grandeur d'un marbre sur un terrain de baseball. Ce type de résolution est suffisant pour détecter le mouvement de soldats ainsi que des véhicules et installations militaires.

Le plus surprenant est que toute personne possédant une carte de crédit peut obtenir ces informations, ce qui peut poser un véritable problème pour la planification des opérations militaires. L'ennemi peut facilement se procurer une abondance de données concernant les soldats et les installations dans les zones où les FC mènent des opérations.

C'est la raison pour laquelle le Projet de soutien conjoint a mis en place une capacité en ligne appelée Système de connaissance de la situation par satellite (SSA) afin de fournir des informations détaillées sur le moment où ces satellites peuvent nous voir.

« Avant d'avoir accès à cette technologie, nous ne savions pas ce qui était dans l'espace. Nous en avions une bonne idée, mais il n'existait aucune technologie qui pouvait nous fournir une connaissance de la situation spatiale aussi efficacement que le SSA. Maintenant, nous sommes en mesure de savoir lorsque nous sommes plus vulnérables à la détection et ensuite agir en conséquence », affirme le

Major Bill Smith, directeur de la mise en œuvre de la capacité pour le SSA.

Le programme, dont l'hôte est le Consolidated Secure Network Infrastructure (CSNI), permettra aux utilisateurs de préciser la zone d'intérêt, les genres de détecteurs à bord du satellite, la résolution et le temps de couverture. En transmettant ces données, ils reçoivent par la suite un rapport contenant de l'information en temps quasi réel qui expose en détail la période de couverture du satellite et la menace existante à un moment précis.

« En sachant quels satellites peuvent nous repérer à un moment donné, nous avons assez de temps pour dissimuler le matériel si nécessaire, ou encore pour utiliser la déception afin d'induire l'ennemi en erreur et de déformer nos intentions », ajoute le Maj Smith.

Le SSA dépend du logiciel Satellite Tool Kit d'AGI, qui repose sur la physique et permet aux utilisateurs de mener des analyses complexes des éléments se trouvant sur le terrain, en mer, dans le ciel ou dans l'espace. Le SSA a une interface conviviale qui permet au personnel non familier avec le système spatial ou avec le Satellite Tool Kit d'obtenir des rapports en temps quasi réel donnant les temps de survol de satellites avec des dispositifs de détection.

On s'attend à ce que le SSA atteigne la capacité opérationnelle totale d'ici la fin du mois de mars 2011. Il est accessible à toute personne détenant un compte CSNI et permet au personnel de planification de tous les niveaux d'avoir un accès rapide à l'information et d'en tenir compte dans leur planification.

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec le Maj Bill Smith, au 613-944-4829, avec René Rouette, au 613-944-4828, ou avec Casey MacLeod, au 613-943-6320.

Scotland, Canada 'shoulder-to-shoulder'

Accompanied by UK Defence Adviser and Canadian Defence Liaison Staff (London) commander Commodore Kelly Williams, Canadian High Commissioner to the UK James Wright places a Canadian flag on the grave of one of 13 RCAF personnel buried at Grangemouth, in Scotland.

Mr. Wright and Cmdr Williams laid a wreath at the memorial and paused to remember the sacrifices of the 13 and of all Canadians who have died serving their country on international operations.

Later in the day, Mr. Wright was the guest of honour at a Robbie Burns dinner hosted by the Lord Provost of Glasgow, councillor Bob Winter. Robbie Burns dinners are the social event of the Scottish year, providing Scots an opportunity to celebrate their heritage.

With the permission of Chief of the Defence Staff General Wilt Natynczyk, Mr. Wright donned a ceremonial RCAF kilt for the event. The RCAF tartan was designed in 1942 by Canadian Group Captain Elmer Garfield Fullerton.

Rising to make the loyal toast, Mr. Wright cited the unique and historic friendship that Canada and Scotland share, and talked about Canadian and UK troops, many from Scottish regiments, who today stand "shoulder-to-shoulder" in Afghanistan.

"Scottish regiments have played a key role as part of the UN-mandated, NATO-led International Security Assistance Force," he said. "We are mindful of the heavy price paid by families in Scotland and Canada as part of our mission to ensure that Afghanistan becomes a country that is better governed, more peaceful and more secure."



L'Écosse et le Canada : côte à côte

Le haut-commissaire du Canada au Royaume-Uni, James Wright, en compagnie du Commodore Kelly Williams, conseiller auprès du ministre de la Défense du Royaume-Uni et commandant de l'état-major de liaison des Forces canadiennes (Londres), place un drapeau canadien sur la tombe de l'un des treize militaires de la Force aérienne ensevelis à Grangemouth, en Écosse.

M. Wright et le Cmdr Williams ont déposé une couronne sur le monument, tout en prenant un instant de réflexion en l'honneur des treize militaires, ainsi que de tous les Canadiens et Canadiennes qui ont perdu la vie en servant leur pays dans le cadre d'opérations à l'étranger.

Plus tard ce jour-là, M. Wright était invité d'honneur à un souper Robbie Burns tenu par le conseiller Bob Winter, lord-prévost de Glasgow. Les soupers Robbie Burns sont l'activité sociale la plus importante de l'année en Écosse, fournissant aux Écossais l'occasion de célébrer leur patrimoine culturel.

Ayant obtenu la permission du Général Wilt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, M. Wright s'est vêtu du kilt cérémoniel de la Force aérienne à cette occasion. Le tartan de celle-ci a été conçu en 1942 par un Canadien, le Colonel d'aviation Elmer Garfield Fullerton.

Lorsqu'il portait le toast à la reine, M. Wright a souligné l'amitié particulière et historique qui lie le Canada et l'Écosse, et il a parlé des soldats canadiens et britanniques, dont beaucoup proviennent de régiments écossais, qui travaillent étroitement ensemble en Afghanistan aujourd'hui.

« Les régiments écossais ont joué un rôle essentiel dans la Force internationale d'assistance à la sécurité de l'OTAN, mandatée par l'ONU, a-t-il affirmé. Nous sommes conscients du lourd fardeau assumé par les familles en Écosse et au Canada dans le cadre de notre mission, qui vise à faire de l'Afghanistan un pays mieux gouverné, plus pacifique et plus sûr. »

NAVY

Training new deck crews at sea

By Ben Green

With his face up against the scuffed window of the flight booth in HMCS Protecteur, Sergeant Daniel Ross blindly scribbles something on it in black marker: "Archangel, five souls", the call sign of HMCS Winnipeg's CH-124 Sea King. The writing is a reminder of who he's working with on this busy February day.

His eyes are fixed on the "angel" hovering just off the port side of the flight deck, although it is anything but heavenly. The deafening blades of the looming helicopter easily drown out his voice. His headset is all he has to get his messages to crew in the helicopter and on the ground. Sgt Ross is both a firefighter and a "flyco", or flight coordinator.

Behind him is Master Corporal George Townsend, the second flyco in the booth. They're in charge when the incoming helicopter is within 3.2 kilometres of the ship.

"Really, we're kind of a safety measure up here," MCpl Townsend says. "If we see them coming in with a landing gear not checked, or there's something foul on the deck, we alert them. We're the eyes the helicopter doesn't have at sea."

The two are in constant communication with the Sea King crew, the deck crew, and the shipborne air controllers who manage the helicopter's aerial deployment by sending them information such as weather patterns and conditions. But when the helicopter is within 3.2 km of its designated ship, the flycos visually direct them home.

Today, the Sea King pilots are practising routine flight operations: fuelling a Sea King on deck; a mid-air pickup and drop-off; and a helicopter in-flight refuelling. Rough seas delayed this exercise for a day but, today, the pitch has lessened.

"The ship's movement is the most difficult thing about this kind of exercise," Sgt Ross says.

He reaches behind, flips on the intercom and speaks into his mouthpiece. A flurry of movement begins in the hangar below as the six-person deck crew scrambles to don helmets, goggles, life-vests and headsets. "This exercise is to train a new deck crew," he says. "They're the ones who'll latch down the helo and refuel her."

Within minutes, the hangar doors slide open. A shockwave of propeller-driven air hits them as they prepare the fuel lines.

Strapping down the Sea King to the flight deck with a system of chains and hooks, the team grabs the fuel line on the side of the deck and attaches it to the helicopter. A member of the deck crew signals to the flycos that fuelling has begun. But on this day, it is only a dry run.

A BRAVO ZULU comes over the headset from the pilots, coupled with a smile from Sgt Ross.

Next, the deck crew prepares for exercise number two: sending a member of the helicopter crew on a mid-air pickup and drop-off.

The Sea King adjusts its position, moving down to deck level, and lowers a small, orange harness. Two members of the deck crew escort a fellow member underneath the bird and clip him in. They step back and give the pilot a thumbs up; the man is slowly winched up and then, moments later, lowered back down.

The exercise finale is the helicopter in-flight refuelling. The deck crew drops

what looks like a roped net with tanks of fuel to the centre of the flight deck. The Sea King approaches and hovers above. A member of the air crew, safely tethered inside, leans out the open door to look underneath the craft. A small cable becomes visible from the belly and the signal is made to the deck crew to attach the net. Flight deck director Leading Seaman Josh Bloom gestures to his crew. With nods of comprehension, they run out and attach the fuel package without issue.

Eventually the Sea King heads back to Winnipeg, leaving the flight deck eerily quiet. The wind moving in off the water is strong but feels like a gentle breeze compared to that whipped up by the Sea King blades.



A member of HMCS Protecteur's deck crew is lowered from a Sea King helicopter.

Un membre de l'équipage de pont du NCSM Protecteur descend d'un hélicoptère Sea King.

Entraînement en mer d'un nouvel équipage de pont

Par Ben Green

Le visage collé contre la fenêtre égratignée du poste de contrôle des vols du NCSM Protecteur, le Sergeant Daniel Ross gribouille quelque chose au marqueur noir : « Archangel, five souls », l'indicatif d'appel du CH-124 Sea King du NCSM Winnipeg. L'inscription sert à lui rappeler les personnes avec qui il travaille en ce jour bien rempli de février.

Ses yeux sont rivés sur l'« ange » qui plane juste au-dessus du pont d'envol, à bâbord, même si l'appareil ne ressemble en rien à un être divin. Les aubes assourdissantes de l'hélicoptère tout près étouffent aisément sa voix. Il ne peut communiquer avec l'équipage dans l'hélicoptère et au sol que par son casque d'écoute. Le Sgt Ross est à la fois pompier et coordonnateur de vol.

Derrière lui se trouve le Caporal-chef George Townsend, deuxième coordonnateur de vol dans le poste de contrôle. Ils sont responsables des hélicoptères à l'arrivée dès qu'ils se trouvent à moins de 3,2 km du navire.

« Nous constituons véritablement une mesure de sécurité ici, affirme le Cplc Townsend. Si nous voyons qu'un hélicoptère se prépare à atterrir sans avoir sorti le train d'atterrissage ou s'il y a quelque chose qui ne va pas sur le pont, nous l'avertissons. Nous sommes les yeux que les hélicoptères n'ont pas en mer. »

Les deux hommes sont toujours en communication avec l'équipage du Sea King, l'équipage de pont et les contrôleurs aériens des aéronefs embarqués, qui gèrent le déploiement des hélicoptères en leur envoyant des

renseignements, dont la situation et les conditions météorologiques. Cependant, lorsque l'hélicoptère se trouve à moins de 3,2 km du navire, les coordonnateurs de vol les guident vers le berceau.

Aujourd'hui, les pilotes du Sea King s'entraînent dans le cadre d'opérations typiques de vol. Ils effectuent le ravitaillement d'un Sea King sur le pont, un chargement et une livraison en vol, ainsi que le ravitaillement en vol d'un hélicoptère. L'exercice a été repoussé d'une journée en raison des eaux agitées, mais aujourd'hui, le tangage n'est pas aussi grand.

« Le mouvement du navire est l'aspect le plus difficile de ce genre d'exercice », souligne le Sgt Ross.

Il étire le bras, allume l'interphone de bord et parle dans son microphone. Un tourbillon s'élève dans le hangar inférieur; les six membres de l'équipage de pont se hâtent à mettre un casque, des lunettes à coques, un gilet de sauvetage et un casque d'écoute. « Cet exercice vise à entraîner un nouvel équipage de pont, ajoute-t-il. L'équipage doit fixer l'hélicoptère au sol et le ravitailler. »

En quelques minutes, les portes du hangar s'ouvrent. Une bourrasque de vent produite par les hélices fouette les membres de l'équipage pendant qu'ils préparent les conduites de carburant.

Après avoir fixé le Sea King au pont d'envol à l'aide d'un système de chaînes et de crochets, l'équipe s'empare de la conduite de carburant qui se trouve à côté et l'attache à l'hélicoptère. Un membre de l'équipage de pont signale aux coordonnateurs de vol que le ravitaillement est entamé. Aujourd'hui, ce n'est toutefois qu'un exercice d'essai.

Les pilotes lancent un « bravo zulu », et le Sgt Ross sourit. Par la suite, l'équipage de pont se prépare en vue du deuxième exercice, visant, lui, à déployer un membre de l'équipage de l'hélicoptère dans le cadre d'une mission de chargement et de livraison en vol.

Le Sea King adapte sa position, s'avancant sur le pont. On fait descendre un petit harnais orange. Deux membres de l'équipage de pont accompagnent un autre membre sous l'aéronef et l'attachent à l'aide du harnais. Ils reculent et signalent au pilote que tout est prêt. L'homme est monté lentement au treuil, puis quelques instants plus tard, il redescend.

Le dernier exercice porte sur le ravitaillement en vol de l'hélicoptère. L'équipage de pont emporte au centre du pont d'envol ce qui ressemble à un filet de corde avec des réservoirs de carburant. Le Sea King s'approche et plane au-dessus du pont. Un membre de l'équipage de l'aéronef, attaché de façon sûre à l'intérieur, se penche dans l'ouverture de la porte pour regarder sous l'appareil. Un petit câble sort de la partie inférieure du fuselage et l'on signale à l'équipage de pont d'attacher le filet. Le directeur du pont d'envol, le Matelot de 1^{re} classe Josh Bloom, fait des signes aux membres de son équipage. D'un mouvement de tête, ils signalent avoir compris et accourent pour fixer les réservoirs de carburant.

Puis, le Sea King se remet en route pour le Winnipeg, laissant derrière lui un pont d'envol étrangement silencieux. Le vent de la mer est fort, mais on dirait une brise délicate comparativement aux bourrasques causées par les hélices du Sea King.



MARINE

Naval veteran immortalized

By Carmel Ecker

Captain(N) (Ret) John Mason leans in close to the statue sculptor Nathan Scott is working on. If it weren't for the singular colour—light gold—it could be his twin.

The ear-to-ear grin, the mischievous crinkled eyes, the 1940-era naval uniform with the square rig—even the rack of medals lining its left chest are an exact match to those of the 87-year-old sailor.

With decades of experience behind him, Mr. Scott has done it again, immortalized a Victoria citizen—this time, a Second World War naval veteran. When complete, the piece will form the second part of Homecoming Statue Plaza at Ship Point in Victoria. It will be unveiled May 1, Battle of the Atlantic Sunday.

"I think it's a nice addition to the project," says Mr. Scott, who created the Homecoming Statue. "It just draws the past into the present."

The statue depicts Capt(N) Mason on a bench, holding a newspaper from VE Day and looking with fond memories at the homecoming scene before him.

Capt(N) Mason cut a striking figure when he wore his historic uniform at last year's May 4 Navy Day celebrations—so much so, that he caught the interest of the Homecoming Committee when they saw his image in local newspapers. He joined the Navy as an engine room artificer apprentice at 18, determined to contribute to the war effort. He spent half the war in the classroom, but eventually saw action in the Atlantic, where he recalls being at action stations most of the time.

When the war was over, he got his mechanical engineering degree from the University of Toronto. Facing an economy with "thousands of engineers and only hundreds of jobs", Capt(N) Mason returned to the Navy and spent the rest of his career as an officer.

"It's quite an honour," he says as he looks at the clay likeness of himself in Mr. Scott's studio. "This is quite a day in my life, I must say."



Capt(N) (Ret) John Mason takes a closer look at the clay statue sculptor Nathan Scott has modeled after him.

Le Capv (ret.) John Mason examine de près la statue en argile faite à son image par le sculpteur Nathan Scott.

On immortalise un ancien combattant

Par Carmel Ecker

Le Capitaine de vaisseau (à la retraite) John Mason s'approche de la statue à laquelle travaille le sculpteur Nathan Scott. Ne serait-ce que pour la couleur distincte—ou clair—on dirait son jumeau.

Le sourire large, le regard narquois, l'uniforme de marin des années 1940 avec le col carré, jusqu'aux médailles accrochées sur le côté gauche de sa poitrine; tout en fait une réplique exacte du marin, âgé de 87 ans.

Ayant des dizaines d'années d'expérience, M. Scott est parvenu encore une fois à immortaliser un citoyen de Victoria, cette fois-ci, un ancien combattant de la Marine de la Seconde Guerre mondiale. Lorsqu'elle sera achevée, son œuvre constituera la deuxième composante de la place de la statue des Retrouvailles (Homecoming Statue), à Ship's Point, à Victoria. Le dévoilement aura lieu le 1^{er} mai, le dimanche de la bataille de l'Atlantique.

« Je pense qu'il s'agit d'un bel ajout, affirme l'auteur de la statue, M. Scott. Elle établit un lien entre le passé et le présent. »

La statue représente le Capv Mason, assis sur un

banc, tenant un journal, édition du jour de la Victoire en Europe, et regardant avec émotion la scène de retrouvailles qui se déroule devant lui.

Le Capv Mason avait fière allure lorsqu'il a revêtu son uniforme historique à l'occasion des festivités de la Journée de la Marine, le 4 mai dernier. C'est ainsi qu'il a aiguisé l'intérêt des membres du comité de la statue des Retrouvailles lorsqu'ils ont vu sa photo dans des journaux locaux. À 18 ans, il s'est joint à la Marine en tant qu'apprenti ingénieur artificier de la salle des machines, voulant à tout prix contribuer à l'effort de guerre. Il a étudié pendant la moitié de la guerre, mais il a enfin pu participer aux opérations dans l'océan Atlantique, et il se rappelle avoir passé la plupart du temps dans des postes de combat.

À la fin de la guerre, il a obtenu un diplôme en génie mécanique de l'Université de Toronto. À une époque où, selon l'ancien marin, il y avait des milliers d'ingénieurs et seulement quelques centaines d'emplois, le Capv Mason s'est joint à la Marine et y a passé le reste de sa carrière en tant qu'officier.

« C'est vraiment un honneur », dit-il en regardant son sosie en argile dans le studio de M. Scott. « J'avoue qu'il s'agit d'un très grand jour pour moi. »

Navy, Dalhousie sign MOU

Chief of the Maritime Staff VAdm Dean McFadden and Dr. Tom Traves, president of Dalhousie University in Halifax, seal the deal February 7 after signing a memorandum of understanding.

The MOU allows for the two-year secondment of a naval officer as a Defence Fellow at the university's Centre for Foreign Policy Studies (CFPS). The position is designed to establish and maintain an active relationship between the university and the CF in general, and the CFPS and the Navy specifically, through which experience, professional knowledge and scholarly research in maritime security and oceans policy can be shared to the fullest extent permissible under existing policies.

The Defence Fellow's primary duty will encompass strategically-focused research as the Director of the Maritime Security in the 21st Century Project.

La Marine et l'Université Dalhousie signent un PE

Le 7 février, le chef d'état-major de la Force maritime, le Vice-amiral Dean McFadden, et le recteur de l'Université Dalhousie, à Halifax, Tom Traves, ont conclu un protocole d'entente (PE).

Le PE permettra à un officier de marine d'effectuer un détachement de deux ans en tant que boursier de recherche en défense au Centre for Foreign Policy Studies (CFPS) de l'université. Le poste a été conçu pour établir et maintenir un lien dynamique entre l'université et les FC, et tout particulièrement entre le CFPS et la Marine. Il permettra d'échanger des expériences, des connaissances professionnelles et des recherches universitaires en matière de sécurité maritime et de politiques sur l'océan dans toute la mesure du possible, conformément aux politiques existantes.

La principale tâche du boursier de recherche en défense comprendra des recherches stratégiques à titre de directeur de la sécurité maritime du projet pour le XXI^e siècle.



McFADDEN/CLUB DAVIDSON

AIR FORCE

Arcturus flies last operational mission



The CP-140A Arcturus flies over 14 Wing Greenwood.

La CP-140A Arcturus vole au-dessus de la 14^e Escadre Greenwood.

CP, MILWAUKEE OFFICE

By Maj Bruno Baker

The Aurora community marked the end of an era December 15 when the last of the CP-140A Arcturus aircraft, a variant of the CP-140 Aurora, performed its final operational mission for the CF.

Its 4 600-horsepower engines fired up one last time before it took off from 14 Wing Greenwood for a 16.1-hour mission – pushing the outer limit of its endurance and setting a record for the longest flight of a CP-140A Arcturus.

The crew of nine, composed mainly of members of 404 Long Range Patrol and Training Squadron, flew along the boundary of the eastern Canadian airspace to test the communications coverage of NORAD's installations. The Arcturus departed Greenwood on a flight plan that took it north to a point near Frobisher Bay, Nunavut, and then south to a point near Yarmouth, N.S.

This record-breaking flight was not without challenges.

Under a solid deck of cloud covering

the skies, the aircraft's de-icing system had to operate for 11 hours, which used up available fuel. But those less-than-desirable conditions didn't hinder the Arcturus' ability to remain airborne for the overnight mission – demonstrating the incredible potential of one of the most versatile airframes in the Canadian inventory.

Canada acquired three Arcturus aircraft in the early 1990s from Lockheed Martin. They were originally purchased as Arctic and Maritime Surveillance Aircraft, but were not equipped with the full suite of sensors normally found in the Aurora and so were used more frequently as pilot and flight engineer training aircraft. The aircraft also contributed greatly to reducing the number of hours required to train technicians and give them the hands-on experience.

The CP-140A Arcturus was also used for maritime surveillance, search and rescue operations; drug trafficking interdiction; and sovereignty patrols on Canada's east coast.

Le chant du cygne de l'Arcturus

Par le Maj Bruno Baker

La collectivité des Aurora a marqué la fin d'une époque le 15 décembre, lorsque le dernier aéronef CP-140A Arcturus, variante du CP-140 Aurora, a mené sa dernière mission opérationnelle à titre d'aéronef des FC.

Les moteurs de 4 600 chevaux de l'appareil ont démarré pour la dernière fois avant que l'avion ne prenne son envol de la 14^e Escadre Greenwood pour participer à une mission de 16,1 heures, qui a poussé la limite de son endurance et a mené à l'établissement d'un nouveau record pour le plus long vol d'un

CP-140A Arcturus.

Les neuf membres de l'équipage, qui proviennent principalement du 404^e Escadron de patrouille à longue portée et de formation, ont volé le long de la frontière est de l'espace aérien canadien, en vue de mettre à l'essai la réception des installations de communication du NORAD. L'Arcturus a quitté Greenwood et s'est rendu au nord, près de la baie Frobisher, au Nunavut, puis au sud, près de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse.

Des difficultés sont tout de même survenues pendant ce vol qui a permis de frasser un record.

En raison de l'épaisse couche de nuages, le système de dégivrage de l'aéronef a dû fonctionner pendant onze heures, consommant une partie du carburant. Malgré tout, ces conditions peu désirables n'ont pas miné la capacité de l'Arcturus de rester en vol pendant la mission de nuit, ce qui a montré le potentiel incroyable de l'une des cellules les plus polyvalentes de la flotte canadienne.

Au début des années 1990, le Canada a acheté trois aéronefs Arcturus de Lockheed Martin. À l'origine, ils devaient être utilisés comme aéronefs de surveillance maritime et dans l'Arctique, mais comme ils n'étaient pas équipés de

l'ensemble complet de capteurs dont est normalement doté l'Aurora, ils ont surtout été utilisés pour l'entraînement des pilotes et des mécaniciens de vol. L'aéronef a aussi largement contribué à la réduction du nombre d'heures nécessaires pour entraîner des techniciens et leur donner une expérience pratique.

Le CP-140A Arcturus a également été utilisé pour la surveillance maritime, des opérations de recherche et de sauvetage, l'interception de trafiquants de drogue, ainsi que des patrouilles visant à assurer la souveraineté du Canada sur la côte est.

Guardian angel

A CH-146 Griffon (foreground) from Task Force Kandahar Air Wing escorts a CH-147D Chinook delivering supplies to a forward installation in the Horn of Panjwa'i region in Afghanistan.

Un ange gardien

Un CH-146 Griffon de l'Escadre aérienne de la Force opérationnelle à Kandahar escorte un CH-147D Chinook (au loin) transportant des provisions à l'intention d'un poste avancé dans la région de la corne de Panjwa'i.



CH-146 GRIFON, CH-147D CHINOOK

FORCE AÉRIENNE

435 Squadron conducts AAR

By Capt Alan Rydman and Capt Chris Jacobson

1921 saw the birth of air-to-air refuelling (AAR). A patent for AAR was issued to Russian aircraft designer Alexander de Seversky and, that same year, wing walker Wesley May climbed from a Lincoln Standard aircraft to a Curtiss JN-4 while in flight with a can of fuel strapped to his back. He then poured the gas into the JN-4. From a practical point of view, the concept needed more work. AAR plays an important role in missions at home and elsewhere for the CF, which began conducting AAR in the 1980s with the CC-137.

AAR allows aircraft to fly beyond their normal range, extending the area of influence of air power and the length of time a mission can remain in the operational area or combat zone. Pilots can use shorter runways to take off with partial fuel loads because they know they can "top up" in the air; as well, they can use the available weight to increase their ordnance payload.

Refuelling aloft also provides aircraft with the flexibility to operate beyond their normal range – important, given the enormous Canadian land, sea and air space.

435 Transport and Rescue ("Chinthe") Squadron from 17 Winnipeg provides tactical AAR with the CC-130T Hercules using the proven "probe and drogue" method. With a fuel tank in its cargo compartment, the Hercules can carry 38 555 kg of fuel, enough to refuel up to eight CF-18 Hornets.

AAR requires constant practice for the tanker and fighter crews. Standard operating procedures are part of the solution, but the old adage "practice makes perfect" also applies, and 435 (T&R) Squadron takes it seriously. The five CC-130T Hercules and their crews are constantly in demand and recently demonstrated their abilities on domestic and international stages.

In addition to northern sovereignty operations, 435 (T&R) Squadron participated in Exercise RIMPAC in Hawaii in 2010. The exercise is designed to increase tactical

proficiency of the 14 allied Pacific Rim countries through a variety of combined operations at sea, including air components.

"RIMPAC [exposes] our AAR crews to a war-like tempo of operations with a large variety of aircraft types while increasing interoperability with our partners," said Captain Marc Boudreau, tanker commander, standards officer and pilot from 435 (T&R) Squadron.

The squadron also participated in Ex Combat Hammer at Elgin Air Force Base, Fla., last October. Seven CF-18s from 4 Wing Cold Lake, a CC-130T Polaris (a strategic AAR aircraft) from 437 Transport Squadron at 8 Wing Trenton, and a CC-130T Hercules from 435 (T&R) Squadron participated in the annual US-led exercise that evaluates a tactical fighter squadron's ability to execute air-to-surface operations.

"This mission was a success," said 435 (T&R) Sqn detachment commander Capt Lucas Shaver. "We were even able to coordinate some strategic tanking on the way home. With both tankers [CC-130T, CC-130T] in Elgin AFB, the redeployment home emphasized the importance of strategic AAR, allowing all seven CF-18s to fly directly to Cold Lake."

AAR plays an important but sometimes under-recognized role in Canada's air operations. The personnel of 435 (T&R) Sqn exercise this requirement regularly with dedication and professionalism.



Le 435 ETS effectue un RAA

Par les Capt Alan Rydman et Chris Jacobson

En 1921, le ravitaillement air-à-air (RAA) est né. Un brevet pour le RAA a été émis au concepteur d'avion russe Alexander de Seversky et, cette année-là, l'ailier Wesley May est passé d'un avion Lincoln Standard à un Curtiss JN-4 en plein vol, un contenant de carburant fixé au dos. Il a vidé le carburant dans le réservoir du JN-4. Du côté pratique, le concept allait toutefois gagner à être perfectionné.

Le RAA joue un rôle important lors des missions des FC ici et à l'étranger. Les FC ont commencé à mener des missions de RAA dans les années 1980 à l'aide du CC-137.

Le RAA permet à un avion d'accroître sa capacité de rester en vol, accroissant ainsi la portée de la puissance aérienne et la durée des missions dans des zones opérationnelles et de combat. Les pilotes peuvent utiliser des pistes plus courtes afin de décoller avec des réserves partielles de carburant à bord, sachant qu'ils peuvent faire le plein en vol. De plus, ils peuvent ainsi accroître le poids de leur matériel de guerre.

Le ravitaillement en vol contribue aussi à la capacité de l'avion de fonctionner au-delà de sa portée ordinaire, ce qui est d'une importance primordiale au Canada, étant donné l'ampleur des territoires terrestres, maritimes et aériens.

Le 435^e Escadron de transport et de sauvetage (435 ETS) de la 17^e Escadre Winnipeg assure le RAA tactique au moyen du CC-130T Hercules, par la méthode éprouvée de ravitaillement à tige souple. Doté d'un réservoir de carburant dans sa soute, le Hercules peut transporter 38 555 kg de carburant, soit une quantité suffisante pour ravitailler jusqu'à huit CF-18 Hornet.

Le RAA nécessite l'entraînement constant des équipages des ravitailleurs et des chasseurs. Les instructions permanentes d'opération font partie de la solution, mais le vieux dicton « C'est en forgeant que l'on devient forgeron » est tout aussi pertinent, et le 435 ETS le prend au sérieux. Les cinq CC-130T Hercules et leur équipage sont populaires, et ils ont récemment prouvé leurs capacités sur les scènes nationales et internationales.

En plus des opérations de souveraineté dans

CF-18 Hornets fuel from a CC-130T Hercules transport aircraft over British Columbia.

Un avion de transport CC-130T Hercules ravitaillait deux CF-18 Hornet au-dessus de la Colombie britannique.

l'Arctique, le 435 ETS a pris part à l'exercice RIMPAC, à Hawaii, en 2010. Cet exercice a été conçu pour accroître les compétences tactiques des quatorze pays alliés du littoral du Pacifique au moyen de diverses opérations interarmées en mer, visant notamment la composante aérienne.

« Le RIMPAC permet à nos équipages de RAA de voir le rythme en situation de guerre des opérations ayant un large éventail d'avions, tout en accroissant leur capacité d'interopérabilité avec nos partenaires », affirme le Capitaine Marc Boudreau.

En octobre dernier, le 435 ETS a également participé à l'exercice Combat Hammer, à la base aérienne Elgin, en Floride. Sept CF-18 de la 4^e Escadre Cold Lake, un CC-130T Polaris (un avion stratégique de RAA) du 437^e Escadron de transport de la 8^e Escadre Trenton et un CC-130T Hercules du 435 ETS ont pris part à cet exercice mené par les É.-U., qui permet d'évaluer la capacité d'un escadron d'appui tactique de mener des opérations air-à-air.

« Cette mission a été couronnée de succès », souligne le Capt Lucas Shaver, commandant de détachement du 435 ETS. « Nous avons même réussi à coordonner le ravitaillement stratégique du voyage de retour. Comme les deux avions ravitailleurs, le CC-130T et le CC-130T, étaient à la base aérienne Elgin, la rentrée au Canada a mis l'accent sur l'importance du RAA stratégique, permettant aux sept avions CF-18 de se rendre directement à Cold Lake. »

Le rôle important du RAA est souvent sous-estimé dans le cadre des opérations aériennes au Canada. Le personnel du 435 ETS satisfait à cette exigence régulièrement, par son dévouement et son professionnalisme.

For more Air Force news, visit www.airforce.gc.ca. • Pour lire d'autres nouvelles au sujet de la Force aérienne, visitez le www.forceaerienne.gc.ca.

ARMY

Regiment offers unarmed combat course

By MCpl Jean-Nicolas Minville

LAVAL, Que. — Personnel from 34 Canadian Brigade Group varied their normal training routine to perfect their combat skills during a recent hand-to-hand combat course. 4th Battalion, Royal 22^e Régiment (4 R22^eR) offered the unusual course to challenge the soldiers

mentally and physically while sharpening their military skills.

"We are refocusing on training that develops the warrior ethos," explained A Company platoon commander Captain Benoît Laffeur, 4 R22^eR. "We're going back to basics and trying to give the soldiers the skills and abilities they need to be the best soldiers they can."

"We learn kicking and punching techniques," explained

Corporal Julien Rodrigue, 4 R22^eR, "how to get out of a stranglehold, how to defend yourself against an adversary armed with a knife and how to knock out sentries."

At the end of the training and exams, the candidates teamed up in pairs for an obstacle course that included silently eliminating a sentry armed with a knife, carrying a 90-kg mannequin 50 m, attacking an enemy target with a rifle-mounted bayonet, climbing a 1.8-m wall and other obstacles. The circuit ended with a two-minute combat round between two participants, each armed with a giant Q-tip.

"It was tough, but I gave it everything I had," said Cpl Rodrigue. "I didn't expect it to be so hard, but I did all right, regardless."

This is not the first unusual course for 4 R22^eR. In September 2010, several infantry personnel participated in an amphibious assault at Pointe-Picard on the St. Lawrence River. It is uncommon for reservists to use assault boats to access an area of operations.

"What's good about 4 R22^eR is that it promotes this type of activity," said Master Corporal Marilyn Serret. "This is not something you usually see in Reserve units. It's really great to be able to do this at home rather than go to Valcartier."



MCpl Marilyn Serret and Cpl Michel Chaumette-Therrien practice knife combat during the training session involving 4 R22^eR.

La Cpl Marilyn Serret et le Cpl Michel Chaumette-Therrien s'entraînent au combat avec couteau lors de la séance d'entraînement à laquelle des militaires du 4 R22^eR ont participé.



Cpl Rodrigue Rodas Figueroa and Cpl Roberto De Lisi have a go at hand-to-hand combat during the training session with 4 R22^eR.

Le Cpl Rodrigue Rodas Figueroa et le Cpl Roberto De Lisi s'adonnent au combat à mains nues lors de la séance d'entraînement à laquelle des militaires du 4 R22^eR ont participé.

Le 4 R22^eR donne un cours de combat à mains nues

Par le Cpl Jean-Nicolas Minville

LAVAL (Québec) — Le 4^e Bataillon, Royal 22^e Régiment (4 R22^eR), a récemment donné aux militaires d'unités du 34^e Groupe-brigade du Canada un cours de combat à mains nues, question de changer la routine d'entraînement habituelle des soldats et de parfaire leurs aptitudes au combat. L'objectif du cours est de stimuler les soldats, de les mettre au défi et d'améliorer leurs aptitudes de militaires.

« C'est un recentrage sur un entraînement qui met la priorité sur le développement de l'esprit du guerrier. On retourne à la base et essaie de donner au soldat les atouts, les capacités nécessaires pour en faire le meilleur combattant possible », explique le Capitaine Benoît Laffeur, commandant d'un peloton de la Compagnie A du 4 R22^eR.

« On apprend des techniques de coups de pied et de coups de poing, comment se débarrasser d'un étranglement et se défendre contre un adversaire armé d'un couteau et comment éliminer des sentinelles », précise le Caporal Julien Rodrigue, du 4 R22^eR.

À la conclusion de la formation et une fois les examens

terminés, les candidats ont suivi un parcours par groupes de deux. Ce dernier comprenait l'élimination silencieuse d'une sentinelle à l'aide d'une arme blanche, le déplacement d'un mannequin de 90 kg sur une distance de 50 m, l'assaut d'une cible ennemie avec baïonnette au canon, et le franchissement d'un mur de 1,8 m, ainsi que d'autres obstacles. Le tout s'est conclu par un combat de deux minutes entre deux participants armés chacun d'un bâton ressemblant à un énorme cure-oreille.

« C'était difficile, mais j'ai donné le maximum. Je ne pensais pas que ça le serait autant, mais je m'en suis quand même assez bien tiré », conclut le Cpl Rodrigue.

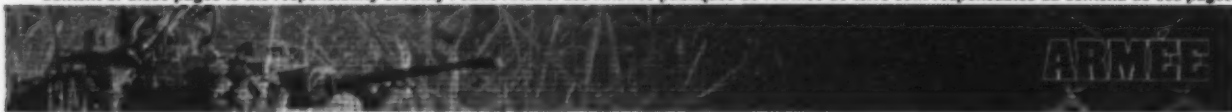
Il ne s'agit pas du premier cours inédit pour le 4 R22^eR. En septembre dernier, les fantassins ont pris part en nombre à un assaut amphibie à la Pointe-Picard sur le fleuve Saint-Laurent. L'utilisation par des réservistes de bateaux d'assaut comme moyen de déplacement vers une zone d'opération n'est pas chose commune.

« Ce qui est bien du 4 R22^eR c'est qu'il prône ce genre d'activité. Habituellement, on ne voit pas beaucoup ça dans les unités de réserve. Je trouve que c'est vraiment super agréable de le faire chez nous plutôt que de se rendre à Valcartier », affirme la Caporal-chef Marilyn Serret.



Cpl Michel Chaumette-Therrien takes hold of Cpl Jean Breton during the training session involving personnel from 4 R22^eR.

Le Cpl Michel Chaumette-Therrien enrôle le Cpl Jean Breton lors de la séance d'entraînement à laquelle des militaires du 4 R22^eR ont participé.



Soldiers train under Ex ARCTIC GUIDE

By Cpl Bill Gomm

EAGLE LAKE, Ontario — The soldiers of 38 Service Battalion and 116 Independent Field Battery conducted Exercise ARCTIC GUIDE in late January. They travelled from Saskatchewan, Manitoba and north-western Ontario to develop their winter survival skills.

"So, the troops are basically doing winter indoctrination training," said Captain John Baker, 116 Independent Field Battery and composite platoon commander. "We came out here on snowshoes, pulling sleds with all of our gear, prepared to live for the next 24 hours in this environment, which is about -20°C to -35°C."

The majority of the soldiers arrived late on a Friday night and went to ground in 10-person tents that had been set up by the advance party. The soldiers from Saskatoon and Regina arrived about 7 a.m. Saturday morning after a 12-hour trip, and immediately began setting up their tents. With all the troops on the ground, Capt Baker gave orders to pack up their tents, strap on their snowshoes and prepare to march across Eagle Lake to a small island.

"It was about 1 800 metres that we marched," said Master Corporal David Goertzen, from 16 Service Company Detachment. "We marched to the island

on our snowshoes, pulling our toboggans."

With the temperature hovering around -35°C, there was some concern about the soldiers overheating while performing the strenuous task of simultaneously walking in snowshoes, carrying rucksacks and towing toboggans.

The instructors decided that the troops would pull toboggans minus their rucksacks, to lower the risk of hypothermia, which can occur during rest periods when clothes damp from sweat begin to freeze. The low temperatures also meant the soldiers had to work in shifts of 30 minutes on, 30 minutes off to avoid

overheating.

Upon arriving at the island, they set up their tents, and the second part of the day's training began. "The troops are working on snow defences," Capt Baker said. "Each section has been allocated a certain area of the shoreline to defend against an enemy that would approach from the south."

"Simultaneously, the sections have been allocated different grids to where they have to march, away from the hide, to measure the depth of the ice. They have an ice auger, and they will drill a hole in the ice to measure how thick the ice is.

We're testing to see where the thickest part of the ice is around our position, so if we had to, we could deploy an artillery battery."

Following this, the soldiers began their roving sentry duties and tent routines, such as melting snow for water and cooking rations. Early the next day, the Saskatchewan soldiers had to pack up and take down their tents, march back to the main camp, turn in their gear and get back on the bus, which left at 7 a.m. for the 12-hour return trip.

Travel time is always an issue for the unit of 38 Canadian Brigade Group, given they are spread over three provinces. The brigade normally trains in areas such as CF Detachment Dundurn or CFB Shilo. When one Saskatchewan soldier was asked about travelling 12 hours to train at Eagle Lake, he was enthusiastic. "It's great," he said. "It's not Shilo. In Shilo, I always know where I am. This is completely different."



Soldiers pull their toboggan across Eagle Lake to a small island where they will set up their tents.

Des militaires tirent leur toboggan pour traverser le lac Eagle jusqu'à une petite île où ils monteront leurs tentes.

Des soldats prennent part à l'exercice ARCTIC GUIDE

Par le Cpl Bill Gomm

LAC EAGLE (Ontario) — Les militaires du 38^e Bataillon de services et la 116^e Batterie de campagne indépendante ont participé à l'exercice ARCTIC GUIDE à la fin janvier. Ils sont partis de la Saskatchewan, du Manitoba et du nord-ouest de l'Ontario pour prendre part à l'entraînement qui avait pour but de perfectionner leurs compétences de base en matière de survie en hiver.

« En fait, les militaires suivent essentiellement un entraînement de familiarisation aux conditions hivernales », explique le Capitaine John Baker, commandant de la 116^e Batterie de campagne indépendante et commandant d'un peloton mixte. « Nous sommes arrivés ici en raquettes, en tirant tout notre matériel sur des traîneaux, prêts à vivre pour les 24 prochaines heures dans ce milieu, où la température sera d'environ -20 °C à -35 °C. »

La majorité d'entre eux sont arrivés tard dans la nuit du vendredi et se sont installés dans des tentes à dix places, montées par le détachement précurseur. Les militaires de Saskatoon et de Regina sont arrivés le samedi matin, vers 7 h, après douze heures de voyage, et ils ont

commencé aussitôt à monter leurs tentes. Les militaires étant tous sur place, le Capt Baker leur a donné l'ordre d'emballer leurs tentes, d'enfiler leurs raquettes et de se préparer à traverser à pied le lac Eagle jusqu'à une petite île.

« Nous avons parcouru environ 1 800 mètres à pied », dit le Caporal-chef David Goertzen, du détachement de la 16^e Compagnie des services. « Nous nous sommes rendus jusqu'à l'île en raquettes, en tirant nos toboggans. »

La température avoisinant -35 °C, certains étaient inquiets que les militaires aient trop chaud durant la marche en raquettes tout en traînant des toboggans et en portant des sacs à dos.

Les instructeurs ont décidé que les militaires tireraient les toboggans sans porter leur sac à dos, afin d'atténuer le risque d'hypothermie, ce qui peut arriver pendant des périodes de repos lorsque les vêtements trempés de sueur que portent des soldats commencent à geler. En raison du froid, les militaires ont également dû travailler par quarts de 30 minutes pour éviter d'avoir trop chaud.

En arrivant à l'île, ils ont monté leurs tentes, et la seconde partie de l'entraînement de la journée a débuté. « Les militaires



Soldiers set up their 10-person tent on the ice next to a small island on Eagle Lake, Ont.

Des militaires montent leur tente à dix places sur la glace, à côté d'une petite île située sur le lac Eagle, en Ontario.

construisent des ouvrages défensifs en neige », a déclaré le Capt Baker. « Chaque section s'est vu attribuer une zone précise de la rive pour se défendre contre un ennemi qui s'approcherait du sud. »

« En même temps, nous avons attribué aux sections des coordonnées différentes jusqu'auxquelles elles doivent se rendre à pied, à distance de la cache, pour mesurer la profondeur de la glace. Elles sont munies d'un vilebrequin à glace avec lequel elles perceront un trou dans la glace pour en déterminer l'épaisseur. Nous voulons vérifier à quel endroit la glace est la plus épaisse autour de notre position afin de pouvoir déployer, en cas de besoin, une batterie d'artillerie. »

Après avoir construit les ouvrages défensifs en neige et vérifié l'épaisseur de la glace, les militaires ont entrepris de faire le guet ainsi que leurs routines dans les tentes, telles que faire fondre de la neige

pour avoir de l'eau potable et cuire des rations. Tôt le lendemain, les militaires de la Saskatchewan ont dû emballer leurs affaires, démonter leurs tentes, se rendre à pied jusqu'au camp principal, remettre leur matériel et remonter à bord de l'autocar, qui est parti à 7 h pour le voyage de retour de douze heures.

Comme le 38^e Groupe-brigade du Canada comprend des unités dans trois provinces, le temps de déplacement est toujours un problème. Les unités de la brigade s'entraînent habituellement à des endroits tels que le Détachement des Forces canadiennes Dundurn ou la BFC Shilo. Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de l'idée de faire douze heures de voyage pour s'entraîner au lac Eagle, un militaire de la Saskatchewan a répondu avec enthousiasme : « C'est super, ce n'est pas Shilo; à Shilo, je sais toujours où je me trouve; ici, c'est tout à fait différent. »

For additional news stories, visit www.army.forces.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.forces.gc.ca.

MILITARY PERSONNEL

Minister announces five new Integrated Personnel Support Centres

When it comes to taking care of ill and injured personnel, the CF has made huge improvements in the last 10 years. Among other things, the CF has established a network of Integrated Personnel Support Centres (IPSCs) to meet the needs of ill and injured CF personnel. In the spirit of continually improving availability of care, Defence Minister Peter MacKay recently announced the addition of five new IPSCs under Joint Personnel Support Unit (JPSU). The establishment of these new centres brings the total number of IPSCs throughout Canada to 24.

"Since our Government announced its creation, the JPSU has become an essential

tool for ill and injured CF personnel and their families on their way to recovery," he said. "This announcement, combined with our recently announced 'Legacy of Care' program, is helping to deliver a real and tangible difference in the quality of life of our men and women in uniform."

The new IPSCs will be located at 19 Wing Comox, 4 Wing Cold Lake, CFB Borden, 8 Wing Trenton, and 3 Wing Bagotville. A satellite unit will be located at 15 Wing Moose Jaw.

For more information about IPSCs, refer to www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=00&id=3719.



8 Wing Trenton Officers' Mess, February 18: Mr. Douglas, Operational Stress Injury Support Outreach Coordinator (left); Bruce Leedham, Integrated Personnel; 8 Wing Commander Col Dave Cochran; Capt Geri Bush; Defence Minister Peter MacKay; Cdr Lucille Boettger, DCSM representative; Tom Martineau, Regional OSSI Operations; Peer Support Coordinator Robyn May; Steven Little, Veterans Affairs Canada; OSSI Family Peer Support Representative Dee Leroy; and Marie Newman.

Cinq nouveaux centres intégrés de soutien au personnel

Au chapitre de la prestation de soins et de services aux militaires malades ou blessés, les FC ont accompli d'énormes progrès depuis dix ans.

Entre autres, les FC ont mis sur pied un réseau de centres intégrés de soutien au personnel (CISP) pour répondre aux besoins des militaires malades ou blessés.

Afin d'améliorer continuellement les soins donnés aux militaires, Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, a récemment annoncé la création de cinq nouveaux CISP administrés par l'Unité interarmées

de soutien au personnel (UISP). Le nombre de CISP au Canada passera de 19 à 24.

« Depuis que le gouvernement a annoncé sa création, l'UISP est devenue un outil essentiel pour les militaires des FC malades ou blessés en voie de se rétablir et leur famille, déclare le ministre MacKay. Ces nouveaux centres, combinés avec le programme Une tradition de soins annoncé récemment, contribueront à améliorer concrètement la qualité de vie des militaires, hommes et femmes. »

Les nouveaux CISP seront situés à la

Mess des officiers de la 8^e Escadre Trenton, le 18 février : M. Douglas, coordonnateur des relations externes de soutien social blessures de stress opérationnel; Bruce Leedham, Centre intégré de soutien au personnel; le Col Cochran, commandant de la 8^e Escadre Trenton; la Capt Geri Bush; Peter MacKay, ministre de la Défense nationale; la Cdr Lucille Boettger, représentante du DSBA; Tom Martineau, opérations régionales du SSVRO; Robyn May, coordonnatrice du Programme de soutien pour les pairs; Steven Little, d'Anciens Combattants Canada; Dee Leroy, représentante de la famille au sein du Programme de soutien pour les pairs; et Marie Newman.

19^e Escadre Comox, en Colombie-Britannique, à la 4^e Escadre Cold Lake, en Alberta, à la BFC Borden, en Ontario, à la 8^e Escadre Trenton, en Ontario, ainsi qu'à la 3^e Escadre Bagotville, au Québec.

Un centre satellite verra également le

jour à la 15^e Escadre Moose Jaw, en Saskatchewan.

Pour obtenir plus de renseignements sur les CISP, consultez le www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-fra.asp?cat=00&id=3719.

Cadet selected for Rhodes Scholarship

For the second year in a row, a student at Royal Military College of Canada in Kingston has been chosen to receive one of the world's oldest and most prestigious scholarships.

Officer Cadet Brendan Alexander was recently named as one of two Rhodes Scholars-elect from the Ontario Region for 2011.

"I was stunned when I found out I had been selected as a Rhodes Scholar," OCdt Alexander says. "The Rhodes Scholarship is something you hear and read about, but it's not something you seriously believe you will actually win."

The scholarship, established in 1902, is a postgraduate award supporting exceptional students at England's University of Oxford. As well as scholastic achievement, the selection criteria includes honesty, courage, devotion to duty, sympathy for and protection of the weak, kindness, unselfishness, fellowship, moral force of character, instincts to lead, and an interest in one's fellow beings.

OCdt Alexander, originally from Ottawa, is an honours History major carrying a minor in Economics. He was awarded the Nichola Goddard Memorial Sword in autumn 2010 as the top artillery officer cadet. He is also

a musician and visual artist, and participates in a number of sports. He plans to use this scholarship to study military history.

"OCdt Alexander is an outstanding student and leader," says Dr. Astrid Guttman, secretary of the Ontario Rhodes Scholarship selection committee. "His proposed studies in the field of guerrilla warfare and counter-insurgency will provide an important foundation for his future leadership in Canada. We are delighted that he will have the opportunity to study at Oxford as a Canadian Rhodes Scholar."

RMC commandant Commodore William Truelove believes this recognition speaks not only to the incredible talents of OCdt Alexander but also to the tremendous success of the RMC program. "To have consecutive RMC Rhodes Scholars is an exceptional achievement," he says, "and speaks to the quality of our students and our staff."

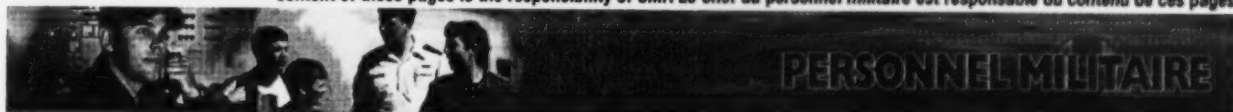
OCdt Alexander agrees, saying, "I would not have



As the top artillery officer cadet at RMC, OCdt Brendan Alexander receives the Nichola Goddard Memorial Sword from former judge John Matheson.

L'Élève Brendan Alexander reçoit l'Épée commémorative Nichola Goddard, décernée au meilleur élève-officier de l'artillerie, des mains de l'ancien juge John Matheson en octobre 2010.

received the scholarship without the education I have received at RMC. The number of graduates who have received this scholarship speaks to the success and well-rounded nature of the RMC program."



PERSONNEL MILITAIRE

Recognizing women in the CF

March 8 is International Women's Day. For the CF, it is an opportunity to draw attention to the valuable contributions made by women to the Canadian military. Women have served Canada in the armed forces for more than 100 years, and the CF continues to strive for a representative workforce.

Throughout the years, female CF personnel have overcome many hardships in their service, and it was always their determination and successes that made it possible for more women to join and serve in an increasing number of military occupations.

By 2001, all CF occupations were open to women. The Forces continuously analyze their processes to ensure that barriers to women's careers in the military are removed. Many initiatives are underway to help

ensure the success of women in the CF, such as diversity education, family support and advisory groups.

Women have had many important achievements in the CF. During the Second World War, about 5 000 nurses served in the Navy, Army and Air Force Medical Corps. In 1979, Canadian military colleges opened their doors to women.

Colonel Sheila A. Hellstrom was the first female graduate of National Defence College, in 1988; she became the first Regular Force female officer to be promoted to the rank of brigadier-general.

In 2010, Lieutenant-Colonel Susan Wigg, one of the first women to enroll at Royal Military College, became its first female Director for Cadets.

Women are an important part of our national military

heritage and their achievements echo the full and equal inclusion of women in our national institutions and our society.

This year, events are taking place throughout Canada to celebrate International Women's Day. To learn more about what is happening in your area, consult your local base/wing information resources.

To learn more about the contribution of women to the CF, view the "Women in the Canadian Forces (CF)" backgrounder at www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=03&id=3578. For a more detailed timeline of the history of women in the CF, view the "Women in the Canadian Forces (CF)" fact sheet at www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=18&id=3675.

Saluer les femmes des FC

Le 8 mars, les FC profiteront de la Journée internationale de la femme pour souligner la contribution toute particulière des femmes aux forces armées canadiennes. Les femmes participent à la vie militaire canadienne depuis plus de 100 ans et, pendant tout ce temps, les FC se sont efforcées de constituer un effectif représentatif.

Les femmes militaires ont dû surmonter de nombreuses épreuves au fil des ans, mais leur détermination a permis à un plus grand nombre de femmes de s'enrôler dans les forces armées et d'y exercer un plus large éventail de fonctions.

Dès 2001, tous les métiers et toutes les professions des FC étaient ouverts aux femmes. Les FC analysent continuellement leurs processus en vue d'éliminer les obstacles qui pourraient empêcher les femmes de mener une carrière militaire. De nombreuses mesures servent à permettre aux femmes de réussir dans les FC, notamment des programmes d'instruction en matière de diversité, des services de soutien aux familles et des groupes consultatifs.

La contribution des femmes occupe une place importante dans l'histoire des FC. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, quelque 5 000 infirmières ont servi dans le Corps médical de l'Armée canadienne, ainsi que dans ceux de l'Aviation et de la Marine. En 1979, les collèges militaires ouvraient leurs portes aux femmes.

En 1988, la Colonel Sheila A. Hellstrom, première

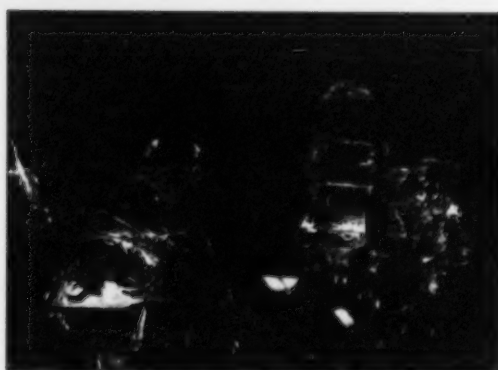
femme à obtenir un diplôme du Collège de la Défense nationale, devient également la première femme promue au grade de brigadier-général dans la Force régulière.

En 2010, la Lieutenant-colonel Susan Wigg, Directrice - Cadets, l'une des premières femmes à s'inscrire au Collège militaire royal, en 1980, devient la première femme à occuper le poste de Directrice - Cadets.

Les femmes occupent une place importante dans notre patrimoine militaire national. Leurs réalisations contribuent à l'inclusion totale et équitable des femmes dans notre société et dans nos institutions nationales.

Cette année, on célébrera la Journée internationale de la femme à l'échelle du pays. Pour connaître les activités qui se dérouleront dans votre région, consultez le service de renseignements de votre base ou escadre.

Pour en savoir plus sur la contribution des femmes aux FC, consultez le document d'information intitulé « Les femmes dans les Forces canadiennes », au www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-fra.asp?cat=03&id=3578.



Ottawa's Winterlude ice sculptures included one depicting women in the CF.

Parmi les sculptures exposées pendant le Bal de Neige, on trouvait une œuvre représentant les femmes des FC.

Pour connaître de façon plus approfondie l'histoire des femmes dans les FC, consultez la fiche technique « Les femmes dans les Forces canadiennes », au www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-fra.asp?cat=18&id=3675.

Un étudiant du CMR reçoit la bourse Rhodes

Pour une deuxième année de suite, on a décidé de remettre l'une des bourses d'études les plus anciennes et les plus prestigieuses de la planète à un étudiant du Collège militaire royal du Canada. L'élève-officier Brendan Alexander est récemment devenu l'un des deux boursiers de la fondation Rhodes de la région de l'Ontario pour l'année 2011.

« Quand j'ai appris que je figurais parmi les boursiers de la fondation Rhodes, j'étais sidéré », affirme l'Élève-officier Alexander. « La bourse Rhodes, tout le monde en a entendu parler, mais personne ne s'imaginerait la gagner réellement. »

La bourse de la fondation Cecil Rhodes, créée en 1902, est un prix décerné à des étudiants exceptionnels pour leur permettre de faire des études supérieures à l'Université d'Oxford, en Angleterre. En plus du rendement scolaire, la sincérité, le courage, le dévouement, la volonté de protéger les plus faibles, la gentillesse, la générosité,

la camaraderie, la force de caractère, l'instinct de chef et le souci des autres comptent parmi les critères de sélection des boursiers.

L'Élève-officier Alexander, originaire d'Ottawa, suit un programme avec spécialisation comportant une majeure en histoire et une mineure en économie. À l'automne 2010, il s'est vu décerner l'Épée commémorative Nicholas Goddard à titre de meilleur élève-officier de l'artillerie. Il est également musicien et artiste visuel, en plus de pratiquer plusieurs sports. Il prévoit utiliser sa bourse pour étudier l'histoire militaire.

« L'Élève-officier Alexander est un étudiant et un chef exceptionnel », affirme M^{me} Astrid Gutman, secrétaire du Comité de sélection des boursiers de la fondation Cecil Rhodes de l'Ontario. « Les études qu'il se propose de faire dans le domaine de la guérilla et de la contre-insurrection constitueront une base solide pour sa future carrière en tant que chef. Nous sommes ravis qu'il ait la

possibilité de faire des études à l'Université d'Oxford en qualité de boursier canadien de la fondation Rhodes. »

« Ce prix témoigne non seulement des aptitudes incroyables de l'Élève-officier Alexander, mais également de l'immense succès du programme du CMR », dit le Commodore William Truelove, commandant du CMR. « L'obtention de cette bourse par des étudiants du CMR pendant deux années consécutives constitue une réalisation exceptionnelle et fait foi encore plus de la qualité remarquable de nos étudiants et de notre personnel. »

L'Élève-officier Alexander est d'accord avec le Cmdr Truelove : « Je n'aurais pas gagné cette bourse sans avoir reçu l'instruction qu'on m'a donnée au CMR. Le nombre de diplômés qui ont reçu cette bourse témoigne de la réussite du programme du collège, et de son bel équilibre. »

Winter Warrior Training

By Capt Lena Angell

"It was really stupid," said Captain Jon Miller about his decision to ski a double Black Diamond on his second run of the day. He's a highly talented skier, but this was the first time he'd been on the slopes in five years.

Capt Miller was one of 42 soldiers taking part in the Contemporary Operating Environment Force (COEFOR) annual Winter Warrior Training in Jasper, Alta., from January 31 to February 3.

COEFOR is a crucial component of CFB Wainwright's Canadian Manoeuvre Training Centre (CMTC). CMTC's mission is to design and deliver complex collective training. COEFOR's role is to replicate asymmetric threats through the spectrum of conflict, ranging from insurgents to civilian individuals and organizations.

A COEFOR soldier could be tasked to play a number of roles ranging from an Afghan IED emplacer to a member

of the local police force or an ordinary farmer. CMTC generally conducts three large-scale training exercises each year – two MAPLE GUARDIANS, which prepare troops for an imminent deployment, and one MAPLE DEFENDER, a collective exercise for Army reservists. COEFOR also supports a number of smaller Road to High Readiness training events.

This year, COEFOR gathered the team for a day of snowshoeing or cross-country skiing and a day of downhill skiing or snowboarding at Marmot Basin in Jasper National Park. The venue offers 86 marked trails, providing a variety of terrain for both novice and expert skiers and snowboarders.

The soldiers bunked at the Province of Alberta's Hinton Training Centre, responsible for delivering forestry training.

The first day of the training saw a small group hit the freshly-groomed cross-country ski trails at the Hinton

Nordic Centre, while the majority opted for more strenuous snowshoeing in the Jasper hills. With about 10 centimetres of fresh snow, the trail-breaker kept warm enough in the -30°C morning (with the wind-chill factor), and everyone enjoyed the afternoon, when the temperature soared to a sunny -8°C.

About two-thirds of the group, beginner and intermediate skiers, started the second day with some lessons. Some more experienced skiers and snowboarders headed for the senior and Black Diamond runs to put their skills to the test.

It was a brilliant day, with the temperature hovering around -5°C. In the afternoon it was "free-ski" time and everyone was encouraged to pair up with a buddy.

In the end, despite two twisted knees and one sprained foot/ankle, the soldiers headed home after training that cemented the camaraderie among COEFOR personnel who had become an even more closely-knit team.



Winter Warrior : camaraderie en plein hiver

Par Capt Lena Angell

« Ce n'était pas très brillant », affirme le Capitaine Jon Miller en parlant de sa décision d'emprunter une piste extrêmement difficile (double diamant noir) comme deuxième descente de la journée. Bien qu'il soit un skieur de haut niveau, il n'avait pas chaussé de skis depuis cinq ans.

Le Capt Miller était l'un des 42 militaires participant à l'entraînement annuel Winter Warrior des Forces de l'environnement opérationnel contemporain (FOREOC), à Jasper, en Alberta, du 31 janvier au 3 février.

Les FOREOC sont une composante essentielle du Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) de la BFC Wainwright. Le CCEM a pour mission de concevoir et d'offrir de l'entraînement collectif moderne. Les FOREOC ont pour rôle de reproduire des menaces asymétriques dans l'éventail de conflits, allant d'insurgés aux organismes, en passant par les civils.

Un militaire des FOREOC pourrait avoir à jouer différents rôles, dont celui de poseur d'IED afghan, de policier local ou de simple fermier. Le CCEM mène généralement trois exercices d'envergure par année : deux exercices MAPLE GUARDIAN, qui préparent les soldats en vue d'un déploiement imminent, et l'exercice MAPLE DEFENDER, exercice collectif à l'intention des réservistes de l'Armée de terre. Les FOREOC appuient aussi un certain nombre de séances d'entraînement plus petites qui mènent au niveau de préparation élevé.

Cette année, les FOREOC ont réuni l'équipe pour une journée de raquette ou de ski de fond, suivie d'une journée de ski alpin ou de planche à neige, à Marmot Basin, au parc national du Canada Jasper. On y trouve 86 pistes balisées fournissant aux skieurs et aux planchistes un large éventail de reliefs, qu'ils soient novices ou experts.

Sgt Gilles Carrier (à gauche) et WO Raymond Gendron participent à l'entraînement annuel Winter Warrior des FOREOC au centre nordique à Hinton, en Alberta.

Le 1^{er} février, le Sgt Gilles Carrier (à gauche) et l'Adj Raymond Gendron participent à l'entraînement Winter Warrior des FOREOC au centre nordique à Hinton, en Alberta.

Les militaires étaient hébergés au centre d'entraînement provincial de Hinton, en Alberta, qui est responsable de l'instruction en matière de foresterie.

Le premier jour d'entraînement, un petit groupe a décidé de faire du ski de fond sur les pistes fraîchement damées au centre nordique de Hinton, tandis que la majorité des militaires ont opté pour la raquette, exercice plus éprouvant, sur les pentes de Jasper. Comme environ dix centimètres de neige étaient tombés, l'ouvreur de piste a pu se garder au chaud, malgré la température matinale de -30 °C (y compris le refroidissement éolien), et tous se sont amusés en après-midi, lorsque le soleil brillait et la température a grimpé à 8 °C.

Environ les deux tiers du groupe, skieurs débutants et intermédiaires, ont commencé la journée par des leçons. D'autres skieurs et planchistes chevronnés se sont mis en route pour les pistes difficiles et très difficiles (diamant noir) afin de mettre leurs compétences à l'essai.

C'était une journée radieuse. La température oscillait autour de -5 °C. En après-midi, les participants ont eu droit à une période de ski libre et on les invitait à se trouver un partenaire.

À la fin de la journée, malgré deux genoux foulés et une entorse à la cheville, les militaires se sont mis en route pour la maison, après un entraînement qui a permis aux membres des FOREOC de se rapprocher davantage et de resserrer les liens d'amitié qui les unissent.

Symposium slated for May

Defence Science and Technology (S&T) Symposium 2011 will take place May 25-26 at Ottawa's Hampton Inn.

Co-hosted by Defence Research and Development Canada, and Chief of Force Development, this year's symposium is themed "Cyber and Space: Challenges in the Global Commons – Preparing the Military for the Unpredictable."

The only forum of its kind in Canada, the Defence S&T Symposium is an annual event that provides military and civilian leaders with an opportunity to discuss the latest trends in emerging military concepts, technologies, applications and solutions in the context of today's and tomorrow's defence and security environment.

Symposium 2011 will feature sessions exploring the nature and importance of defence and security in the cyber and space domains, will explore fostering better relations within the 'whole of government' context, and will include our partners in Canadian industry and academia, and our allies.

Go to www.drdc-rddc.gc.ca/index1-eng.asp and click on "News & Events" for symposium and registration information.

À inscrire à votre calendrier!

Le Colloque de science et technologie (S&T) pour la défense 2011 aura lieu les 25 et 26 mai, à Ottawa, à l'Hôtel Hampton Inn.

Présenté par Recherche et développement pour la défense Canada et le Chef – Développement des forces, le colloque aura comme thème : « Espace et cybernétique : enjeux en matière de ressources communes – Préparer les militaires à faire face à l'imprévisible ».

Le seul forum du genre au Canada, le Colloque S&T pour la défense est une rencontre annuelle qui permet aux dirigeants militaires et civils de discuter des dernières tendances quant aux concepts, aux technologies et aux logiciels militaires dans les domaines de la défense et de la sécurité d'aujourd'hui et de demain.

Le colloque de cette année comprendra quelques séances portant sur l'examen de la nature et de l'importance des domaines spatiaux et cybernétiques pour la défense et la sécurité. Il constituera également une excellente occasion de renforcer les liens dans toute la structure gouvernementale et avec les partenaires de l'industrie canadienne, du milieu universitaire et avec les alliés.

Pour en savoir plus sur le colloque et pour vous y inscrire, rendez-vous au www.drdc-rddc.gc.ca/news-nouvelles/ev/sympo11-fra.asp.